

Bibliothèque publique d'information

# LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

**AUTOMNE 2020**

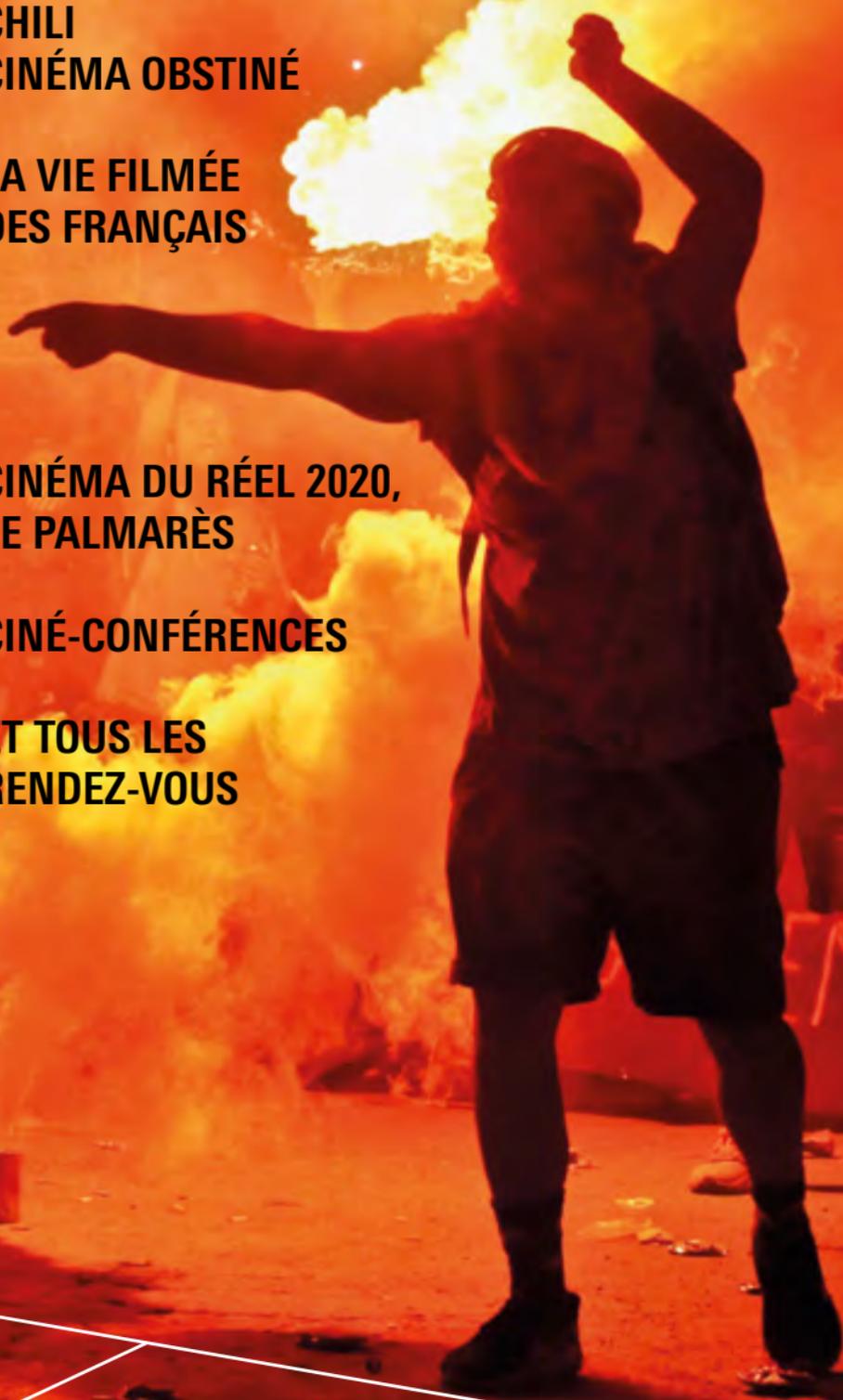
**CHILI  
CINÉMA OBSTINÉ**

**LA VIE FILMÉE  
DES FRANÇAIS**

**CINÉMA DU RÉEL 2020,  
LE PALMARÈS**

**CINÉ-CONFÉRENCES**

**ET TOUS LES  
RENDEZ-VOUS**



**CHILI, CINÉMA OBSTINÉ** p.2

**LA VIE FILMÉE DES FRANÇAIS** p.22

**CINÉMA DU RÉEL 2020, LE PALMARÈS** p.26

**LES RENDEZ-VOUS**

LES YEUX DOC À MIDI p.30

TRÉSORS DU DOC p.36

LA FABRIQUE DES FILMS p.40

DU COURT, TOUJOURS p.44

NOUVELLES ÉCRITURES p.46

FENÊTRE SUR FESTIVALS p.48

LES RENCONTRES D'IMAGES DOCUMENTAIRES p.52

**SÉANCES SPÉCIALES**

AVANT-PREMIÈRE p.55

SOIRÉE ARTE p.57

SOIRÉE FRANCE TÉLÉVISIONS p.58

SOIRÉE SACEM p.59

**CINÉ-CONFÉRENCES** p.61

**UNIVERSITÉ PERMANENTE DE PARIS** p.66

**SÉANCES SCOLAIRES** p.68

**LE RÉSEAU DE LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE** p.70

**INDEX DES FILMS** p.72

**CALENDRIER** p.74

**INFORMATIONS PRATIQUES** p.88

C'est avec beaucoup de plaisir et d'émotion que nous rouvrons nos salles cet automne, après une trop longue interruption, pour vous offrir un cycle consacré au documentaire chilien qui, malgré son report d'avril à septembre, n'a rien perdu de son actualité, bien au contraire.

Dans un contexte de crise économique aggravée par la pandémie, une période cruciale s'ouvre pour le Chili avec le 25 octobre 2020 le référendum sur le devenir de la constitution de 1980, héritée de la dictature militaire. Cette tension entre passé et présent est au cœur de *Chili, cinéma obstiné*, rétrospective inédite dans son ampleur, qui propose une relecture du cinéma documentaire chilien à travers 48 films réalisés entre 1958 et 2020. Placée sous le parrainage de trois figures tutélaires du cinéma chilien - Patricio Guzmán, Carmen Castillo et Ignacio Agüero - cette rétrospective n'en sera pas moins très actuelle et centrée sur le travail des jeunes cinéastes, ainsi que sur l'engagement des nombreux collectifs qui témoignent en images de la situation sociale au Chili. Les trois mois du cycle ne seront pas de trop pour tenter de mieux cerner la complexité et la dimension historique et sociale d'un pays où la persistance des luttes n'a d'égale que la ténacité des cinéastes à les filmer.

Ce mélange de l'Histoire et de l'intime, on le retrouve dans une série de sept films qui accompagnera en novembre le 21<sup>e</sup> Mois du film documentaire. *La Vie filmée des français*, est un projet télévisuel ambitieux qui organise la rencontre entre des cinéastes (Alexandre Astruc, Guy Gilles...) décidés à faire vivre un corpus de films amateurs tournés entre 1924 et 1954, et des auteurs (Agnès Varda, Georges Perec...) qui s'offrent à les commenter. Des films *grand[s] comme la mémoire collective*, selon Agnès Varda. Un condensé de notre histoire, à travers le quotidien des Français et les événements qui ont marqué la période (Front populaire, Occupation allemande, Libération, Après-guerre).

Autre temps fort de l'automne, les 2-3-4 octobre, soit le temps d'un long week-end, le festival Cinéma du réel présentera le palmarès de la 42<sup>e</sup> édition, celle qui n'a eu lieu qu'en ligne et qui vivra pendant quelques séances sur les écrans du Centre Pompidou. Moment d'intense émotion, donc et neuf films qui, comme l'écrit Catherine Bizern, directrice artistique et déléguée générale du festival *sont autant d'hypothèses quant à un possible du cinéma documentaire, autant d'accès, aussi, à d'autres expériences que la nôtre.*

Nos rendez-vous réguliers continueront d'émailler la saison, dressant un panorama du documentaire dans toute sa diversité. Nous ne pouvons pas les citer tous, mais vous les découvrirez en feuilletant cette brochure.

Rappelons toutefois le rendez-vous « Fenêtre sur festivals » des 9-10 et 11 octobre avec le Festival international Jean Rouch autour de quatre films issus de la compétition internationale 2019, présentés en préambule de l'édition 2020 du festival.

Enfin, dans le cadre de notre foisonnant partenariat avec l'Ehess, nous inaugurons, après les séminaires, une toute nouvelle proposition : les ciné-conférences, cycle de projections et de discussions sous des formes diverses (conférence, masterclass, analyse du film) avec des invités du cinéma ou des arts.

Les portes des salles s'ouvrent pour vous, entrez et profitez du spectacle, il y a des ombres et beaucoup de lumière, les projecteurs ronronnent doucement, nous vous attendons !

**Christine Carrier**

Directrice générale  
de la Bibliothèque publique d'information

# CHILI, CINÉMA OBSTINÉ

Du 11 septembre au 18 décembre 2020

Quand on évoque le Chili, une image vient tout de suite à l'esprit : celle de la Moneda, le palais présidentiel en feu, à Santiago. Le président Salvador Allende se trouve à l'intérieur, un président qui va bientôt mourir tragiquement, remplacé par le général Augusto Pinochet qu'Allende avait lui-même nommé au sein de son gouvernement : c'est le coup d'État, « el golpe de Estado ».

C'est ainsi que débute *La Bataille du Chili* (1975-1979), de Patricio Guzmán, la référence du documentaire chilien. Guzmán, madrilène d'adoption, était revenu dans son pays natal en 1971, attiré comme nombre d'artistes et d'intellectuels par l'élan révolutionnaire du gouvernement socialiste d'Allende. À l'instar d'autres jeunes cinéastes, tels Raúl Ruiz et Andrés Racz, il soutient Allende à travers des films enthousiastes. C'est pourtant avec le récit de sa chute qu'il signe son premier chef-d'œuvre. Guzmán est alors contraint à l'exil.

Carmen Castillo ne manque pas non plus de raisons de parler du coup d'État et de la dictature : en 1974, elle a perdu Miguel Enriquez, son compagnon et chef du mouvement révolutionnaire MIR, tué par la DINA, le service de renseignement de Pinochet. Enceinte, blessée dans l'attaque, elle finira par être expulsée du pays. Elle évoque ces douloureux souvenirs dans plusieurs de ses films, en particulier *La Flaca Alejandra* (1994) et *Rue Santa Fe* (2007), mais si elle parle de son passé et de celui de ses anciens camarades, elle ne tombe jamais dans la nostalgie des idéaux perdus. D'ailleurs, elle ne les a jamais perdus.

Pour les documentaristes chiliens, les événements de septembre 1973 n'ont pas constitué une fin, mais un point de départ. Ceux qui ont pu rester dans le pays ou qui ont commencé à filmer pendant la dictature, se sont donné une mission claire : devenir les chroniqueurs obstinés de la société chilienne, malgré la répression et la censure. Le jeune Ignacio Agüero tourne entre 1979 et 1982 le court métrage clandestin *No Olvidar*, où cinq femmes d'une même famille retrouvent les corps de leurs maris assassinés par la junte, après six ans de recherche. Carlos Flores Delpino signe en 1981 un film sur la vie de l'imitateur chilien d'un célèbre acteur

hollywoodien, dont le véritable sujet est en fait la perte d'identité du pays : *El Charles Bronson chileno : o idénticamente igual*.

En 1982, le Chili est confronté à une crise économique. Surmontant sa peur de la répression, la population manifeste massivement dans la rue. Gaston Ancelovici (1945-2017) et son collectif Cine-Ojo prennent leurs caméras et réalisent *Chile, no invoco tu nombre en vano* (1983), témoignage unique d'un mouvement de protestation peu connu et violemment réprimé par le régime.

Deux ans plus tard, en 1985, Patricio Guzmán revient au Chili pour réaliser un film sur le rôle de l'Église catholique sous la dictature, *Au nom de Dieu*. En effet, l'Église au Chili s'est montrée critique face au régime militaire. La même année, Agüero tourne son premier *Como me da la gana* (1985), où il interroge ses collègues cinéastes sur le sens de leur travail sous la dictature. On voit la police charger pendant les entretiens mais Agüero laisse tourner la caméra.

Au Chili même, tous ces films restent invisibles pendant la dictature. Guzmán, Cine-Ojo et Agüero ont beau suivre la vie mouvementée de leur pays, ils témoignent pour le monde extérieur, pas pour les Chiliens.

Avec la fin de la dictature, cette situation ne change pas véritablement. On parle difficilement des crimes commis pendant les années Pinochet et de son héritage socio-économique. Pour preuve, le désespoir de Patricio Guzmán dans *Chili, la mémoire obstinée* (1997), lorsqu'il montre sa *Bataille du Chili* à ses compatriotes, souvent frappés d'amnésie. *Je ressens une grande solitude* écrit-il pendant les repérages à Santiago.

Les documentaristes chiliens veulent pourtant ressusciter cette mémoire. Marcela Said rencontre dans *El Mocito* (2011) un ancien bourreau du dictateur qu'elle décrit, dans la tradition de Hannah Arendt, comme un homme ordinaire et sans relief. Carlos Vasquez Mendez et Theresia Arredondo relatent dans *Las Cruces* (2018) un massacre d'ouvriers syndiqués commis en 1973, dans le sud du pays. Point d'images d'archives ici, et pour cause : les crimes ont été cachés pendant quarante ans. Il ne reste que le cimetière où les corps furent enterrés.

Pour les nouvelles générations, la dimension sociale (déjà explorée en 1988 par Aguëro dans *Cien niños esperando un tren*) accompagne le propos politique, à travers la vie quotidienne des défavorisés. Le couple de cinéastes Carolina Adiazola et José Luis Sepúlveda choisissent de vivre dans les banlieues pauvres pour y tourner des films en immersion et délibérément non-esthétisants, sur les gens autour d'eux, les invisibles, les oubliés (*Crónica de un comité*, 2014 et *Harley Queen*, 2019).

Un autre couple de cinéastes, Bettina Perrut et Ivan Osnovikoff, construit une œuvre très cohérente, formellement et thématiquement, en utilisant souvent le contraste entre plans rapprochés et plans larges. Ils aiment donner à leurs films une dimension quasi-réaliste : ainsi dans *Surire* (2015), portrait d'une petite communauté dans le nord désertique du Chili, où les communications sont aussi difficiles que brèves.

Tous ces films sont emblématiques de la situation du pays ; on pourrait même les définir comme des anticipations de la crise d'aujourd'hui, marquée par la question centrale des inégalités.

Autre fait caractéristique de ces dernières années : le regroupement de ces cinéastes dans des projets collectifs, comme l'Escuela Popular de Cine en 2010 (Adiazola et Sepúlveda) et en 2012 MAFI (Mapa Filmico de un País, Carte cinématographique d'un pays), à l'initiative de Christopher Murray. On y retrouve Perrut et Osnovikoff mais aussi Ignacio Agüero, dont les films deviennent de plus en plus des réflexions intimistes sur la vie et le cinéma. MAFI a réalisé plusieurs longs métrages dont *Dios* (2019), récit parfois surréaliste de la visite du Pape François en 2018 au Chili. La marque de fabrique du collectif est le plan fixe et ce choix formel apparaît aussi dans les films personnels des cinéastes du groupe. Ainsi, Carlos Araya Diaz construit son propre film *El Viaje Espacial* (2019), le film d'ouverture du cycle, à partir d'une succession de plans fixes d'arribus filmés dans le pays.

Dans de nombreux plans de ce dernier film, on aperçoit à l'horizon la Cordillère des Andes. Bien plus qu'un simple décor, la « montagne-barrière » pousse les personnages vers le premier plan. La topographie du pays devient une véritable force agissante.

Car, outre une forte dimension socio-politique, le cinéma chilien se construit autour d'une référence commune, moins connue, mais toute aussi obsédante : la géographie particulière d'un pays s'étendant sur 4300 kilomètres, avec une largeur moyenne de seulement 180 kilomètres et toute la diversité des climats et paysages d'Amérique du Sud. Ainsi Carlos Klein et Francisco Hervé, chacun à leur manière, se laissent inspirer par la beauté sauvage de la Patagonie. Hervé, dans son film *La Ciudad perdida* (2016) ressuscite la cité dorée des Césars, sorte d'El Dorado chilien, une ville mythique perdue dans les brumes de la montagne. De la même manière, toute la dramaturgie du dernier triptyque de Guzmán (*Nostalgie de la lumière*, *Le Bouton de nacre* et *La Cordillère des Songes*) exalte l'influence déterminante de la topographie chilienne sur le comportement humain. Même chez Agüero, pur citoyen, la topographie reste une référence, projetant son ombre sur la ville. Pour preuve, le titre de son dernier film *Nunca subi el Provincia, Jamais je n'ai gravi le Provincia* (2019) - le *Provincia* étant le nom de la montagne proche de la ville de Santiago.

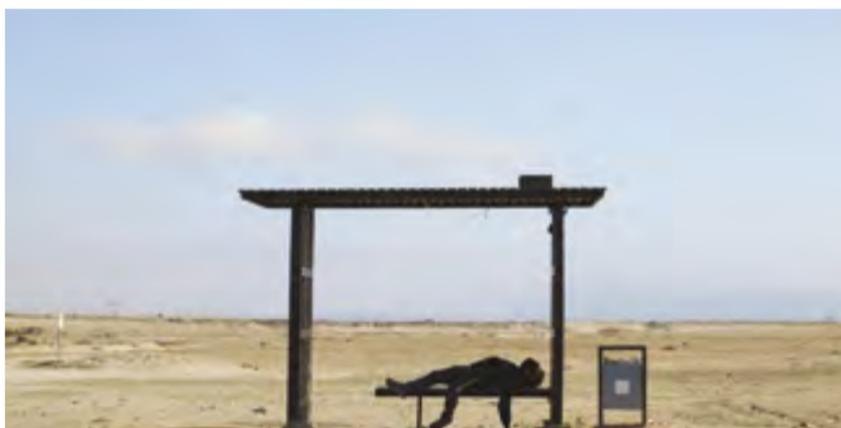
Depuis le 18 octobre 2019, le Chili se trouve dans une crise sans précédent, une situation encore aggravée par les ravages sanitaires et économiques provoqués par la Covid-19. Un référendum est prévu fin octobre 2020, pour que la population se prononce sur le maintien de la constitution instaurée en 1980 par Pinochet. Pendant cette année très difficile et violente, les cinéastes et les collectifs ont continué à tourner, à témoigner. À l'instar de Guzmán et d'Agüero, ils sont les nouveaux chroniqueurs obstinés d'un pays en ébullition. À une différence près, et considérable : à l'inverse de la situation des années 1970-1980, aujourd'hui les Chiliens voient enfin leurs propres images.

### Harry Bos

programmateur du cycle



## SÉANCE D'OUVERTURE



### **Le Voyage dans l'espace**

El Viaje espacial

**Carlos Araya Díaz**

Chili, 2019, couleur, 1 h 02 min

Première diffusion en France

Désert, ville, mer et neige, l'arrêt de bus est partout au Chili. On voyage à travers une mosaïque de situations quotidiennes où l'humour, le drame et l'absurdité se conjuguent. Ce pays vit ses propres conflits et il peine à accueillir ceux qui arrivent d'ailleurs.

**Vendredi 11 septembre à 20h**

## SÉANCE DE CLÔTURE



### **La Cité perdue**

La Ciudad perdida

**Francisco Hervé**

Chili, 2016, couleur, 1 h 12 min

Nous sommes à Aysén, une région de la Patagonie chilienne très peu peuplée. Dans un coin de ce monde perdu, une mystérieuse ville se cache. Il y a 500 ans, un groupe de conquérants aurait construit une ville d'or. Celui qui y pénètre devient immortel, mais perd la mémoire. C'est la cité perdue des Césars.

**Vendredi 18 décembre à 20h**

## FOCUS CARMEN CASTILLO

Carmen Castillo, écrivaine et cinéaste, a réalisé une vingtaine de films pour le cinéma et pour la télévision - son dernier film en date, *Chili 1973 : une ambassade face au coup d'État*, a été diffusé en janvier dernier sur France 5. Depuis 1976, elle réside en France.

Dans son cinéma, le Chili n'est jamais très loin. À plusieurs reprises, elle s'est penchée, avec beaucoup de franchise et sans nostalgie, sur son propre passé de militante au sein du mouvement de la gauche révolutionnaire MIR, tout en traçant sa vie d'intellectuelle engagée, au Chili ou en France. En 2019, elle a reçu le prix Scam pour l'ensemble de son œuvre.

**La Flaca Alejandra**

**Carmen Castillo, Guy Girard**

France, 1994, couleur, 1 h

Marcia Merino, dite la Flaca Alejandra, fut militante du MIR. Arrêtée et torturée en 1974, elle trahit. Pendant 18 ans elle travaille pour la police politique de Pinochet, avant de se retourner à nouveau. Désormais, elle témoignera contre ceux pour lesquels elle a travaillé. Carmen Castillo, victime de la dictature, tente d'éclairer avec elle le passé.

**Mercredi 16 septembre à 20h**

En présence de **Carmen Castillo** et **René Ballesteros** (réalisateur)

**Mercredi 28 octobre à 20h**

**Rue Santa Fe - De défaite en défaite jusqu'à la victoire finale**

**Calle Santa Fe**

**Carmen Castillo**

Chili/France/Belgique, 2007, couleur, 2 h 43 min

Rue Santa Fe, le 5 octobre 1974, dans les faubourgs de Santiago, Carmen Castillo est blessée alors que son compagnon, Miguel Enriquez, chef du MIR, est assassiné par la police de Pinochet. Tous ces actes de résistance valaient-ils la peine ? Miguel, est-il mort pour rien ? Carmen Castillo parcourt un chemin qui va de la clandestinité à l'exil, des jours lumineux d'Allende aux longues années sombres de la dictature, avec tous ceux qui ont résisté à cette époque et ceux qui résistent encore aujourd'hui.

**Samedi 19 septembre à 19h**

Séance présentée par **Carmen Castillo**

**Mercredi 11 novembre à 17h**

**Le Chili de mon père**

**El País de mi padre**

**Carmen Castillo**

France, 2004, couleur, 1 h 16 min

En 2002, Carmen Castillo revient au Chili pour revoir son père Fernando Castillo Velasco. Ce film raconte ce retour centré sur le désir de s'approcher du mystère de la vie et de l'œuvre d'un homme éveillé. C'est le temps d'une mémoire, pas une biographie expéditive. Fernando raconte des épisodes de sa vie, de son travail d'architecte, de recteur d'université et de maire de La Reina.

**Mercredi 23 septembre à 20h**

## FOCUS PATRICIO GUZMÁN

Né le 11 août 1941 à Santiago du Chili, Patricio Guzmán a effectué ses études à Madrid. Avec sa trilogie *La Bataille du Chili* (1975-1979), il pose les fondations du cinéma documentaire au Chili. Exilé du pays en 1974, il habite aujourd'hui à Paris. Dans ses films, il continue de se pencher sur l'histoire et la vie de son pays. En 1997, il fonde le festival du film documentaire de Santiago, FIDOCs. *Le cinéma documentaire est une façon d'accompagner une idée ou un peuple, c'est un prolongement de la voix des gens.* (Patricio Guzmán)



### La Bataille du Chili 1 - L'Insurrection de la bourgeoisie

La Batalla de Chile

1 - La Insurrección de la burguesía

Patricio Guzmán

France/Chili/Cuba, 1975, noir et blanc, 1 h 37 min

En 1973, alors que Salvador Allende initie un programme de transformations sociales et politiques visant à enrayer la pauvreté, la droite organise une série de grèves. Quand Allende obtient la majorité des suffrages en mars, la bourgeoisie comprend qu'elle ne peut plus avoir recours à des mécanismes légaux, et c'est le coup d'État.

#### Samedi 12 septembre à 14h

Séance présentée par **Julien Joly** (enseignant-chercheur à Paris 3, auteur d'une thèse sur Patricio Guzmán), en présence de **Patricio Guzmán**

### La Bataille du Chili 2 - Le Coup d'État militaire

La Batalla de Chile

2 - El Golpe de estado

Patricio Guzmán

France/Chili/Cuba, 1976, noir et blanc, 1 h 28 min

Entre mars et septembre 1973, la gauche et la droite s'affrontent sur tous les terrains : dans la rue, les usines, les tribunaux, les universités, au Parlement et dans les médias. Le 4 septembre, près d'un million de personnes défilent devant Allende. Sept jours plus tard, Pinochet pilonne le palais présidentiel où se trouve le chef de l'État.

#### Samedi 12 septembre à 17h

### La Bataille du Chili 3 - Le Pouvoir populaire

La Batalla de Chile

3 - El Poder popular

Patricio Guzmán

France/Chili/Cuba, 1979, noir et blanc, 1 h 19 min

En marge des grands événements de l'année 1973 ont lieu d'autres expériences collectives - magasins communautaires, « cordons industriels », comités de paysans - pour tenter d'endiguer la situation de chaos et soutenir Allende.

#### Samedi 12 septembre à 20h



### Chili, la mémoire obstinée Chile, memoria obstinada

Patricio Guzmán

France, 1997, noir et blanc et couleur, 56 min

Patricio Guzmán a réalisé *La Bataille du Chili* en 1974, et il lui a ensuite fallu prendre le chemin de l'exil. Vingt-deux ans plus tard, il reprend sa caméra pour comprendre comment et jusqu'où l'oubli imposé par Pinochet a pu détruire la mémoire de l'énergie d'un peuple.

#### Dimanche 13 septembre à 17h

Projection suivie d'une conversation entre **Patricio Guzmán** et **Julien Joly** (enseignant-chercheur)

## Au nom de Dieu En nombre de Dios

Patricio Guzmán

Chili/Espagne, 1987, couleur, 1 h 35 min

Contrairement à ce qui est arrivé en Espagne et dans certains pays d'Amérique latine, au Chili l'Église catholique s'est opposée à la junte militaire. Ce film illustre l'impressionnant mouvement de masse contre la dictature qui a eu lieu en 1985 dans les quartiers périphériques, dans les universités, au sein des associations et des syndicats.

Samedi 17 octobre à 17h

Lundi 30 novembre à 20h



## Le Cas Pinochet El Caso Pinochet

Patricio Guzmán

Belgique/Chili/France, 2001, couleur, 1 h 49 min

Le mardi 22 septembre 1998, le général Augusto Pinochet s'envole vers Londres pour un voyage d'agrément. Là-bas, il se repose quelques jours, prend le thé avec Margaret Thatcher. Il a l'intention de se rendre à Paris mais de subites douleurs de dos l'obligent à se faire opérer dans une clinique de Londres. À son réveil, il est arrêté par la police. Que s'est-il passé ?

Lundi 14 septembre à 20h

En présence de Patricio Guzmán

Vendredi 6 novembre à 17h



## Nostalgie de la lumière Nostalgia de la luz

Patricio Guzmán

Allemagne/Chili/Espagne/France, 2010, couleur, 1 h 30 min

Dans le désert d'Atacama au Chili, les astronomes observent les étoiles. C'est aussi un lieu où la sécheresse du sol conserve intacts les restes humains : ceux des explorateurs, des

mineurs... et des prisonniers politiques de la dictature. Les astronomes scrutent les galaxies en quête d'une probable vie extraterrestre ; au pied des observatoires, des femmes remuent les pierres, à la recherche des squelettes de leurs bien-aimés.

Vendredi 25 septembre à 20h

Samedi 28 novembre à 17h



## Le Bouton de nacre El Botón de nácar

Patricio Guzmán

Chili/Espagne/France, 2015, couleur, 1 h 22 min

L'eau constitue la plus grande frontière du Chili et détient le secret de deux boutons mystérieux trouvés au fond de l'océan. Le long de ses presque 4 300 kilomètres de côte, on écoute les voix défuntes des peuples autochtones de la Patagonie, celles des premiers marins anglais et celles des victimes de la dictature de Pinochet.

Samedi 26 septembre à 17h

Samedi 28 novembre à 20h



## La Cordillère des songes La Cordillera de los sueños

Patricio Guzmán

France/Chili, 2018, couleur, 1 h 25 min

*Au Chili, quand le soleil se lève, il a dû gravir des collines, des parois, des sommets avant d'atteindre la dernière pierre des Andes. Dans mon pays, la Cordillère est partout mais pour les Chiliens, c'est une terre inconnue (...) J'ai voulu filmer de près cette immense colonne vertébrale pour en dévoiler les mystères, révélateurs puissants de l'histoire passée et récente du Chili.* (Patricio Guzmán)

Samedi 26 septembre à 20h

Dimanche 29 novembre à 17h

## FOCUS IGNACIO AGÜERO

Né le 7 mars 1952, Ignacio Agüero fait des études de cinéma à Santiago, à Buenos Aires et à New York. Ses premiers films, réalisés sous la dictature, témoignent d'une forte conscience politique et sociale. En 1988, il co-réalise l'un des clips publicitaires de la campagne référendaire du « Non » contre Pinochet. Agüero apparaît également dans des films d'autres cinéastes, notamment dans *Cofralandes* de Raúl Ruiz (2001). Depuis longtemps, son quartier à Santiago, la Providencia, est le décor principal de ses documentaires, de plus en plus intimistes et réflexifs.



### No Olvidar

Ignacio Agüero

Chili, 1979-1982, couleur, 32 min

Réalisé sous le pseudonyme de Pedro Meneses, ce film suit cinq femmes d'une même famille qui recherchent leurs maris, arrêtés quelques jours après le coup d'État militaire de 1973. Après six ans de fouilles, elles retrouvent leurs corps, près de Santiago. Le film constitue en lui-même la preuve du crime perpétré par la police de Pinochet.

### Como me da la gana

Ignacio Agüero

Chili, 1985, couleur, 28 min

Agüero suit et interromp le tournage de cinq films réalisés en 1984. Quelle est la raison qui pousse à faire du cinéma, dans une période de dictature ? C'est la question qu'il pose à cinq réalisateurs.

En avant-programme : *Cueca de las Mujeres Solas* (1988), clip qu'Agüero réalise pour la campagne du « No », lors du plébiscite chilien de 1988, à propos du maintien ou non de Pinochet.

**Vendredi 16 octobre à 17h**

**Vendredi 4 décembre à 20h**

Projection suivie d'une conversation entre **Ignacio Agüero** et **Miquel Escudero Diéguez** (journaliste et programmeur de cinéma)



### Cent enfants qui attendent un train

Cien niños esperando un tren

Ignacio Agüero

Chili, 1988, couleur, 55 min

Dans ce moyen métrage tourné dans la quasi-clandestinité, Agüero assiste à un atelier de cinéma pour des enfants des quartiers défavorisés de Santiago, un atelier animé par Alicia Vega. Un film mythique sur une figure de légende du cinéma chilien.

**Samedi 19 septembre à 17h**

Séance présentée par **Ralitsa Assenova** (programmatrice et coordinatrice de projets d'éducation à l'image)

## C'est ici que l'on construit

Aquí se construye

**Ignacio Agüero**

Chili, 1977, noir et blanc, 7 min

Dans son film d'école, réalisé à l'Université catholique de Santiago, Agüero aborde déjà la thématique qui revient dans plusieurs de ses futurs longs métrages : la transformation de son quartier à travers la destruction des maisons anciennes.

## C'est ici que l'on construit (ou le lieu où je suis né n'existe plus)

Aquí se construye (o Ya no existe el lugar donde nació)

**Ignacio Agüero**

Chili, 2000, couleur, 1 h 17 min

Tourné vingt ans après son film d'école homonyme, Agüero suit longuement un homme dont la maison mitoyenne est en passe d'être détruite. [Aguëro] aborde un phénomène de "modernité" : la démolition de quartiers entiers pour faire place à une ville écrasante et inhumaine composée d'immenses immeubles à appartements modernes. (Jacqueline Mouesca)

**Mercredi 14 octobre à 20h**

**Vendredi 4 décembre à 17h**

En présence d'**Ignacio Agüero**

## L'Autre jour

El Otro Día

**Ignacio Agüero**

Chili, 2012, couleur, 2 h

On est chez le cinéaste, à Santiago. On frappe à sa porte : un chômeur qui cherche du boulot, un vendeur, un mendiant. Agüero leur demande s'il peut venir les filmer dans leur propre quartier. *Plutôt que de se livrer à une réflexion sociologique sur le fossé entre les classes sociales chiliennes, le cinéaste laisse infuser dans son intimité même - familiale, amicale - ces « autres vies que la sienne ».* (Charlotte Garson)

**Jeudi 1<sup>er</sup> octobre à 20h**

**Samedi 5 décembre à 17h**

Séance présentée par **Marcela Said** (réalisatrice), en présence d'**Ignacio Agüero**

## Como me da la gana II

**Ignacio Agüero**

Chili, 2016, couleur, 1 h 26 min

Agüero reprend le fil de son film *Como me da la gana* réalisé trente ans auparavant, en interrogeant de jeunes cinéastes chiliens sur l'essence du cinéma.

*Ce second volet ne se contente pas de seulement mener l'enquête. D'autres images, privées, d'enfance, et le témoignage d'une institutrice qui menait des ateliers cinéma, s'ajoutent aux réponses glanées sur les lieux de tournage.* (Jean-Pierre Rehm)

Séance en partenariat avec le FID Marseille

**Samedi 7 novembre à 20h**

**Samedi 5 décembre à 20h**

Séance présentée par **Jean-Pierre Rehm** (critique de cinéma, délégué général du FID Marseille, sous réserve), en présence d'**Ignacio Agüero**



## Jamais je n'ai gravi le Provincia

Nunca subí el Provincia

**Ignacio Agüero**

Chili, 2019, couleur, 1 h 29 min

*Jamais je n'ai gravi le Provincia, dit le titre, parlant de cette montagne aux abords de Santiago, signale que c'est auprès de chez soi, dans son quartier, voire au croisement de quelques rues, qu'une ascension a eu lieu, que c'est dans cet espace familier et circonscrit (...) que se déroule le film tout entier, et l'existence elle-même du réalisateur.* (Jean-Pierre Rehm)

Séance en partenariat avec le FID Marseille

**Vendredi 9 octobre à 17h**

**Lundi 7 décembre à 20h**

Séance présentée par **Jean-Pierre Rehm** (critique de cinéma, délégué général du FID Marseille, sous réserve), en présence d'**Ignacio Agüero**

## CARTE BLANCHE À CARMEN CASTILLO

**Harley Queen**

**Carolina Adriaola, José Luis Sepúlveda**

Chili, 2019, couleur, 1 h 30 min

Première diffusion en France

Le nouveau film du couple Adriaola et Sepúlveda est une immersion transgressive dans l'univers débridé et baroque de Carolina, alias Harley Queen. Harley Queen est strip-teaseuse et médium, Carolina est une mère qui tente de survivre à Bajos de Mena, près de Santiago, « le plus grand ghetto du Chili ». Un film qui a fait sensation lors du dernier festival FIDOCs à Santiago.

En avant-programme : images tournées par les (anciens-) élèves de l'Escuela popular del Cine, école créée par le couple Adriaola/Sepúlveda, images qui mettent en lumière la situation très particulière dans les banlieues pauvres, véritables zones de non-droit.

**Jeudi 17 septembre à 20h**

En présence de **Carmen Castillo** (réalisatrice)

**Le Bâtiment des Chiliens**

**El Edificio de los Chilenos**

**Macarena Aguiló**

France/Chili, 2010, couleur, 1 h 35 min

À la fin des années 1970, les militants du MIR exilés en Europe retournent au Chili pour lutter contre la dictature de Pinochet. Pour ceux qui sont aussi parents, se pose la question du retour des enfants, car il est impossible de rentrer avec eux. Le Projet "Foyers" est né pour ces enfants-là : un espace de vie communautaire pour 60 enfants sous la responsabilité de 20 adultes.

**Vendredi 18 septembre à 17h**

En présence de **Carmen Castillo** (réalisatrice)

## HOMMAGE À LUIS SEPÚLVEDA (1949-2020)

Le 16 avril 2020 meurt l'écrivain chilien Luis Sepúlveda, victime de la Covid-19. Véritable monument de la littérature de son pays, il fut également un citoyen engagé en faveur des grandes causes révolutionnaires puis écologistes. Emprisonné sous Pinochet, il est expulsé du pays en 1977. Il fut également très actif dans le cinéma en tant que scénariste, monteur, directeur de la photographie, producteur et comme réalisateur, notamment avec son film *Nowhere* (2004).



### Le Cinéma du bout du monde

Joël Farges

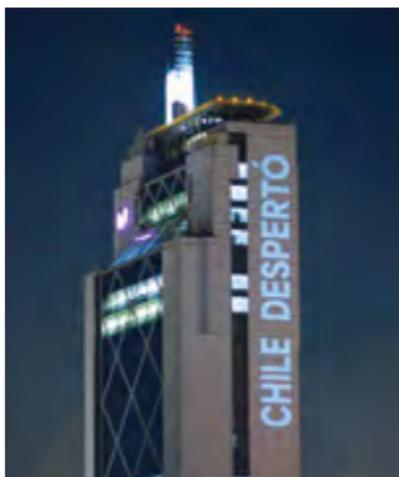
Chili/France, 2014, couleur, 54 min

Dans son livre *Dernières nouvelles du Sud* (2012) Luis Sepúlveda a révélé au monde l'existence d'un cinéma hors du commun, situé en Terre de Feu. En 1913, deux jeunes immigrants ont l'idée d'y ouvrir une salle de cinéma, la première d'Amérique du Sud. Avec une caméra Pathé, ils vont filmer le quotidien de ce morceau de terre du bout du monde, avant de réaliser la première fiction chilienne. Film réalisé dans le cadre de la série *Cinemas mythiques*.

**Dimanche 27 septembre à 17h**

Projection suivie d'un rencontre entre **Joël Farges, Delphine Grouès** (historienne, auteure, spécialiste du Chili)

## CHILI, UN ÉVEIL CONTRARIÉ ?



© Gonzalo Domínguez-Delightlab

Le 26 avril 2020, les Chiliens devaient se prononcer par référendum sur le maintien de la Constitution de 1980 instaurée par Pinochet. Puis est arrivée la crise du coronavirus. Une nouvelle date a été fixée au 25 octobre. La révolte sociale qui a pris naissance en octobre 2019 se poursuit toujours, et des images de cette actualité continuent à nous parvenir (films courts, animations, images brutes)... Comment celles-ci rendent-elles compte de ces douze derniers mois ? Quelle peut être l'évolution du mouvement, entre covid-19 et référendum ?

Séance organisée en collaboration avec **Cinéma du réel** et **Pamela Varela** (cinéaste et fondatrice de l'association Cinechilex)

**Dimanche 25 octobre à 17h**

## L'ÉVEIL DU DOCUMENTAIRE CHILIEN

C'est notamment avec la création, dans les années 1950, des départements de cinéma au sein des deux Universités de Santiago que le documentaire chilien prend son envol. L'on parle vite du « Nuevo cine chileno », à l'instar de ce qui se passe dans d'autres pays.

En 1964, Joris Ivens donne un coup d'accélérateur au cinéma documentaire du pays en réalisant, avec une équipe de jeunes cinéastes chiliens, le magnifique *À Valparaíso*.



**Bidonville**  
Las Callampas  
**Rafaël Sánchez**

Chili, 1958, noir et blanc, 19 min

Récit de l'incendie dans un bidonville et des efforts de reconstruction par la population. Rafaël Sánchez crée en 1955 le département de Cinéma au sein de l'Université catholique à Santiago et fut notamment le professeur de Patricio Guzmán.

**Andacollo**  
**Jorge Di Lauro, Nieves Yankovic**  
Chili, 1958, couleur, 35 min

Les fêtes religieuses à Andacollo, au nord du Chili, mêlent ferveur populaire et traditions folkloriques.

**À Valparaíso**  
**Joris Ivens, Sergio Bravo (et al.)**

Chili/France, 1964, noir et blanc et couleur, 26 min

À l'invitation de Salvador Allende - à l'époque sénateur -, le Néerlandais Joris Ivens réalise avec une équipe franco-chilienne ce portrait poétique de la ville portuaire chilienne. Le film inspirera une génération de cinéastes au Chili, mais les deux copies conservées à l'Université de Santiago disparaissent pendant la dictature.

**Dimanche 1<sup>er</sup> novembre à 17h**  
Séance présentée par **Lorena Zilleruelo**  
(réalisatrice)

## LES AUTRES FILMS DU CYCLE

**Quand le peuple s'éveille****Quando despierto el pueblo****Andrés Rasz et collectif**

Chili, 1973, noir et blanc et couleur, 58 min

Compte rendu de la gouvernance Allende entre septembre 1972 et mai 1973, réalisé par un collectif autour d'Andrés Rasz (1948-2011). Au milieu des entretiens avec toutes les composantes de la société chilienne et des images de rassemblements de masse, une étrange impression d'inquiétude par rapport à l'avenir surgit.

**Samedi 31 octobre à 17h**Séance présentée par **Pamela Varela** (cinéaste)**Démesurés et décoiffés****Descomedidos y chascones****Samuel Carvajal, Carlos Flores Delpino**

Chili, 1973, noir et blanc, 1 h 15 min

Un portrait ironique et féroce de la jeunesse sous Allende, une remise en cause iconoclaste de l'hédonisme de - presque - toute la société chilienne. La sortie en salle, prévue en septembre 1973, n'a jamais eu lieu à cause du coup d'État. Une seule copie 16 mm a survécu à la dictature ; elle a été retrouvée, par miracle, à l'Université de Santiago.

**Samedi 31 octobre à 20h**Séance présentée par **Pamela Varela** (cinéaste)**Le Charles Bronson chilien (ou identique à l'identique)****El Charles Bronson Chileno****(o idénticamente igual)****Carlos Flores Delpino**

Chili, 1976-1984, noir et blanc, 1 h 10 min

En 1975, Fenelón Guajardo gagne un concours de sosies à la télévision chilienne. Il est désormais le Charles Bronson chilien. Carlos Flores l'invite à raconter son histoire devant la caméra. *Sommes-nous une communauté si dépersonnalisée que nous ne pouvons nous reconnaître que dans les idoles créées par l'industrie du divertissement transnationale ?* (Carlos Flores)

**Samedi 17 octobre à 20h**Séance présentée par **Pamela Varela** (cinéaste)**Amuhuelai-Mi (Ya No Te Iras)****Maria Luisa Mallet**

Chili, 1972, noir et blanc, 11 min

Depuis toujours, les indiens de la minorité Mapuche sont discriminés. Ce film montre les efforts du gouvernement Allende pour les réintégrer dans la société.

Réalisé en collaboration avec Carlos Paiggio, Gonzalo Salvo et Francisco Contreras.

**Dolores****Joaquin Eyzaguirre Guzmán**

Chili, 1984, couleur, 50 min

Dans la région de Temuco, au sud du Chili, des femmes mapuches quittent leurs villages d'origine pour travailler en ville, généralement comme employées de maison. Le film présente ces femmes, leurs efforts d'organisation pour faire respecter leurs droits.

**Lundi 19 octobre à 20h**Séance présentée par **Michèle Arrué** (chercheuse à Paris VIII, spécialiste de cinéma et d'histoire dans le cône sud)**Chili, je n'invoque pas ton nom en vain****Chile, no invoco tu nombre en vano****Collectif Cine Ojo**

Chili, 1983, couleur, 1 h 23 min

Témoignage unique et clandestin de la contestation massive contre le régime Pinochet en 1983. Entre mars et décembre de cette année, cinq journées de grèves et de manifestations monstres ont été organisées, par ailleurs violemment réprimées par les forces de l'ordre de la junte. Le titre du film fait référence à un poème de Pablo Neruda, *América, no invoco tu nombre en vano*.

**Vendredi 16 octobre à 20h**



## Cofralandes 1 : Hoy en día (Rapsodia Chilena)

Raúl Ruiz

Chili/France, 2002, 1 h 23 min

Avec Bernard Pautrat, Malcolm Coad, Rainer Krause, Ignacio Agüero

Voyage onirique dans un pays imaginaire, Cofralandes, aux confins du monde.

Premier épisode : *Très loin il existe une ville / Où les pauvres s'en vont / Les murs sont en pain / Les piliers en fromage / Nul ne dépense un sou / Et les commerces sont de trop...*

**Mercredi 21 octobre à 20h**

En présence de **Bernard Pautrat** (philosophe et traducteur)



## Terre d'eau

Tierra de Agua

Carlos Klein

Chili, 2004, noir et blanc et couleur, 1 h 20 min

Bien que sauvage, la Patagonie chilienne est habitée depuis longtemps ; pour preuve, des images d'archives tournées en 1943. Un vieil homme témoigne de l'époque révolue de la Conquête, lorsque le bétail abondait et que la vie était plus intense. Aujourd'hui, on va bâtir un pont pour relier ce bout du monde à la civilisation.

**Judi 8 octobre à 20h**

**Samedi 12 décembre à 20h**



## Ultraman, l'histoire minimaliste d'Erwin Valdebenito

El Corredor

Cristián Leighton

Chili, 2004, couleur, 1 h 15 min

Un homme court sur l'autoroute qui mène vers Santiago. C'est Erwin Valdebenito, employé de bureau anonyme. Tous les jours, il parcourt les 15 kilomètres entre sa maison et son lieu de travail en courant. But de ces entraînements quotidiens : l'Ultra marathon, une épreuve dans l'Arizona aux États-Unis, où il doit courir pendant 24 heures d'affilée...

**Mercredi 7 octobre à 20h**

**Lundi 9 novembre à 20h**



## Arcana

Cristóbal Vicente

Chili, 2005, noir et blanc, 1 h 36 min

La dernière année avant la fermeture de la prison de Valparaíso, en 1999. Dans l'immense bâtiment, ville dans la ville, les centaines de détenus s'entassent dans les cellules décaties, parcourent le vaste patio central, se déplacent en détachements dans d'interminables couloirs.

**Lundi 5 octobre à 20h**

**Samedi 12 décembre à 17h**



## La Cité des photographes

La Ciudad de los fotógrafos

**Sebastián Moreno**

Chili, 2006, noir et blanc et couleur, 1 h 20 min

L'histoire de la photographie au Chili sous la dictature de Pinochet.

*D'une certaine manière, nous sommes tous responsables de notre mémoire. La conscience du pays qui regarde son passé peut aider à résoudre des problèmes en suspens tels que la justice qui n'ont pas encore été résolus.* (Sebastián Moreno)

**Vendredi 30 octobre à 20h**

Séance présentée par **Patrice Loubon** (photographe, galeriste)

## El Mocito

**Marcela Said, Jean de Certeau**

Chili, 2011, couleur, 1 h 10 min

À 14 ans, Jorgelino Vergara est embauché comme « el mocito » (petit garçon) des tortionnaires de Pinochet. Vingt ans plus tard, la justice le retrouve ; Jorgelino doit se souvenir et raconter son passé à sa famille. Said et Certeau brossent le portrait d'un homme détruit par son passé, un homme à peine conscient des exactions auxquelles il a participé.

**Vendredi 25 septembre à 17h**

En présence de **Marcela Said**

**Mercredi 4 novembre à 20h**



## Contes du futur

Cuentos sobre el futuro

**Pachi Bustos**

Chili, 2012, couleur, 1 h 08 min

Il y a 20 ans, quatre jeunes d'une banlieue pauvre de Santiago avaient acquis une certaine célébrité grâce à leur journal vidéo pour enfants, *Chinoticias*. Devenus adultes, ils sont redevenus des gens ordinaires. Ils vivent toujours dans leur banlieue et le manque d'opportunités fait partie du quotidien. Pourtant, les rêves demeurent.

**Jeudi 22 octobre à 20h**

Séance présentée par **Claudia León** (spécialiste du cinéma latino-américain)

**Lundi 23 novembre à 20h**



## Crónica de un comité

**Carolina Adriaola, José Luis Sepúlveda**

Chili, 2014, couleur, 1 h 40 min

Au cours des manifestations massives de 2011 au Chili, Manuel Gutiérrez meurt d'un tir policier. Le cas a été médiatisé, mais le comité pour la justice, marginal et sans poids face au pouvoir, semble ne pas savoir comment ni pourquoi exister. Un ensemble d'éléments perturbants, dans un film sans condescendance ni simplification éthique.

**Samedi 24 octobre à 17h**



**Allende mon grand-père**  
Allende mi abuelo Allende  
**Marcia Tambutti Allende**

Chili/Mexique, 2015, noir et blanc et couleur, 1 h 37 min

35 ans après le coup d'État qui a renversé Salvador Allende, le silence règne toujours dans sa famille. Marcia Tambutti Allende, sa petite-fille, estime qu'il est temps de retrouver les souvenirs familiaux et les images de leur vie quotidienne. Un passé intime qui lui est inconnu, enterré sous la transcendance politique d'Allende, l'exil et la douleur familiale. Le film a reçu le prix L'Œil d'or au festival de Cannes 2015.

**Vendredi 23 octobre à 17h**

Séance présentée par **Claudia León** (spécialiste du cinéma latino-américain)

**Vendredi 18 décembre à 17h**



**Surire**  
**Bettina Perrut, Ivan Osnovikoff**

Chili, 2015, couleur, 1 h 25 min

Surire, c'est un haut-plateau à 4300 mètres d'altitude. Un lac salé parsemé de flamants roses. Des lamas en liberté. Des sources d'eau thermale. Une réserve naturelle exploitée par l'industrie minière. Un jeune berger qui veut faire du vélo. Quelques rares habitants observent et survivent. De la beauté naturelle, de l'absurdité humaine et du déclin culturel.

**Vendredi 23 octobre à 20h**

Séance présentée par **Claudia León** (spécialiste du cinéma latino-américain)

**Mercredi 9 décembre à 20h**



**Si vous écoutez attentivement**  
Si escuchas atentamente  
**Nicolás Guzmán**

Chili, 2015, couleur, 1 h

Quatre collégiens parlent de leurs peurs et de leur avenir. Bientôt, ils vont quitter l'école ; c'est le moment de prendre des décisions importantes.

*Plutôt que de donner aux jeunes des possibilités ou des outils pour être heureux, [le système éducatif] limite souvent leurs rêves, leurs aspirations dans la vie.* (Nicolás Guzmán)

**Lundi 21 septembre à 20h**

**Lundi 14 décembre à 20h**



**L'École de la vie**  
**Los Niños**  
**Maite Alberdi**

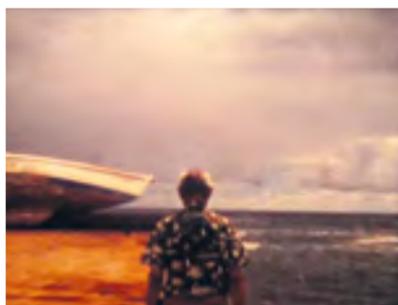
Chili/France/Pays-Bas, couleur, 2016, 1 h 22 min

Quatre copains trisomiques partagent les bancs de la même école depuis 40 ans. Mais ils voudraient juste pouvoir faire comme tout le monde : être autonomes, gagner de l'argent, se marier, fonder une famille. Bref, qu'à plus de 50 ans, on ne les considère enfin plus comme des enfants !

**Samedi 7 novembre à 17h**

Séance présentée par **Cédric Lépine** (critique de cinéma)

**Vendredi 27 novembre à 20h**



## Terre solitaire

Tierra sola

Tiziana Panizza

Chili, 2017, couleur, 1 h 47 min

L'île de Pâques est l'une des îles les plus isolées au monde. Sa population indigène polynésienne fut opprimée par le colonisateur chilien. Et il y avait une prison, une prison sans murs, dont personne ne s'est jamais échappé. C'est le point de départ de ce film énigmatique, constitué d'images d'archives et de prises de vues de la réalisatrice.

En partenariat avec le Festival international du film insulaire de Groix

**Vendredi 11 décembre à 17h**

Séance présentée par **Sarah Farjot** (déléguée du Festival international du film insulaire de Groix)



## Les Croix

Las Cruces

Carlos Vásquez Méndez, Teresa Arredondo

Chili, 2018, couleur, 1 h 15 min

*En septembre 1973, juste après le coup d'État, 19 ouvriers syndiqués sont arrêtés par la police, dans le sud du Chili. Au bout de 6 ans de recherche, leurs cadavres sont retrouvés dans un cimetière avoisinant. Aucune explication n'est donnée. Il faudra attendre 40 ans (en 2013 donc, autant dire hier...) pour que les policiers impliqués se décident à confesser le massacre. (Jean-Pierre Rehm)*

**Lundi 12 octobre à 20h**

**Dimanche 13 décembre à 20h**

## Les Rêves du château

Los Sueños del castillo

René Ballesteros

Chili/France, 2018, couleur, 1 h 12 min

Dans un centre de détention au sud du Chili, les jeunes délinquants sont victimes de cauchemars récurrents. Ils parlent de leurs rêves et leurs peurs, devant une caméra pleine d'empathie mais sans complaisance. Une belle réflexion sur le rapport entre territoire et subconscient.

**Vendredi 18 septembre à 20h**

Séance présentée par **Carmen Castillo** (réalisatrice), en présence de **René Ballesteros**

**Vendredi 30 octobre à 17h**



## Dieu

Dios

Christopher Murray, Israel Pimentel Bustamante, Josefina Buschmann, Juan Francisco González

Chili, 2019, couleur, 1 h 03 min

En janvier 2018, le Chili attend avec plus ou moins d'impatience la visite du Pape François. Pas moins de 17 cinéastes du collectif MAFI filment sa visite et surtout ce qui se passe en périphérie, en suivant à la lettre les consignes du collectif : plans fixes et son direct. Le résultat est aussi mordant que drôle.

**Samedi 24 octobre à 20h**

**Vendredi 27 novembre à 17h**

En présence de **Juan Francisco González** (sous réserve)

# LA VIE FILMÉE DES FRANÇAIS

Du 12 au 22 novembre 2020

Cycle en partenariat avec l'INA • Institut national de l'audiovisuel



Jean-Pierre Alessandri et Jean Baronnet produisent en 1975 pour la télévision *La Vie filmée*, une série de sept films chronologiques sur l'histoire des Français, réalisés à partir de films tournés par des amateurs entre 1924 et 1954.

Jean Douchet, Alexandre Astruc, Claude Ventura ou Guy Gilles orchestrent avec leurs auteurs, Agnès Varda ou Georges Perec pour reprendre ses mots, *ce qui se passe chaque jour, et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire*.

Le regard des Français sur leur quotidien pendant le premier vingtième siècle, mis en récit par des cinéastes du second vingtième siècle, offre à notre regard contemporain une mise en abyme inédite. Elle nous éclaire sur la manière dont nous aimons nous représenter, sur la manière dont nous créons ainsi notre mémoire, avec nos images et celles des autres, enfin sur comment nous nous inscrivons dans un récit collectif en perpétuelle réécriture.

Écrire pour la télévision un récit tout en archives semble rétrospectivement procéder d'une démarche pionnière. Car faire récit avec la fragile mémoire argentine, c'est conforter l'intangibilité du cinéma, inventer sa dimension patrimoniale dirait-on aujourd'hui. Surtout, écrire l'Histoire à la première personne est une démarche alors nouvelle, qui transforme le cinéaste, pour reprendre le mot de Paul Veyne, en « romancier du vrai ».

Agnès Varda écrit pour *La Vie filmée* : *Il y a en chacun de nous un Proust qui sommeille. Et la recherche du temps perdu, qu'elle s'écrive en longues phrases ou qu'elle se chante en rengaines nous intéresse tous. Et nous touche au cœur, nous touche au vif, même si nos cœurs et nos vies sont différents. [...] Alors c'est nous les gens qu'on filme, nous les autres, c'est nous La Vie filmée ? Attention, le petit oiseau va sortir. Petit oiseau deviendra grand. Grand comme la mémoire collective. Grand comme un nuage qui se balade dans l'air du temps.*

**Julien Farenc**  
programmateur du cycle

### La Vie filmée (1924-1930)

Claude Ventura, Michel Pamart

France, 1975, noir et blanc, 52 min

Textes de Roger Grenier

L'heure est à l'insouciance retrouvée au lendemain de la Première Guerre mondiale. Roger Grenier, l'auteur de *Ciné-roman*, dialogue avec les premières images tournées en Pathé-Baby, la caméra légère commercialisée à partir de 1924 par Charles Pathé. *Ne vous est-il jamais arrivé devant quelques vieilles photos, quelques cartes postales, de vous raconter tout un roman ? Et c'est ainsi que nous autres en 1975, nous regardons ces inconnus un jour de l'été 1929, qui regardent un album de vieilles photos, des photos d'avant 1914 peut-être, et font comme nous, se racontent des histoires de gens d'autrefois.*

**Jeudi 12 novembre à 20h**

En présence de **Jean-Pierre Alessandri** (producteur de *La Vie filmée*)

**Mercredi 18 novembre à 20h**



### La Vie filmée (1930-1934)

Claude Ventura, Michel Pamart

France, 1975, noir et blanc, 52 min

Textes de Georges Perec

Georges Perec s'interroge : *Et pourtant ça miroite, et ça s'engouffre. Si loin de nous, si près de nous. C'est là, c'est un petit scintillement qui palpète. Et ça nous raconte quelque chose d'un peu secret, d'un peu futile. Une sensation fragile. L'évocation fugitive d'un instant. Des bribes d'un air oublié. Quelque chose d'un peu suranné, qui n'appartient à personne. Et peut-être un rêve que nous faisons tous. Comme une mémoire fabuleuse, qui brasse ses milliers et ses milliers de souvenirs anonymes arrachés au temps perdu, pour les projeter sans pitié dans le vertige de notre Histoire.*

**Vendredi 13 novembre à 17h**

**Jeudi 19 novembre à 20h**



### La Vie filmée (1934-1936)

Claude Ventura, Michel Pamart

France, 1975, noir et blanc et couleur, 52 min

Textes de Jean Freustié

Le romancier Jean Freustié commente des images qui révèlent en creux les inégalités sociales : *Vers cette époque, tout bascule. Un très long passé s'engloutit, celui même d'une vie quotidienne qui resurgit ici ou là, émouvante dans sa banalité, à travers des mètres et des mètres de pellicule amateur. Par leurs images restituées, ces films nous rappellent qu'à travers les années les plus difficiles, les jours restent des jours comme les autres.*

**Vendredi 13 novembre à 20h**

**Vendredi 20 novembre à 17h**



### La Vie filmée (1936-1940)

**Daniel Berger**

France, 1975, noir et blanc, 52 min

Textes de Monique Lange

Passée l'euphorique parenthèse du Front populaire, la France se prépare à la guerre. En témoigne la romancière Monique Lange et pour la première fois ceux qui figurent sur les images. Ils racontent et commentent en riant des images qu'ils ne se rappelaient plus; ainsi la famille du comte Fernand de Galadon qui entreprend en 1937 une croisière autour du monde en paquebot, rapportant des vues de Naples, Djibouti ou Tokyo.

**Samedi 14 novembre à 17h**

**Vendredi 20 novembre à 20h**



### La Vie filmée (1940-1944)

**Jean Douchet**

France, 1975, noir et blanc et couleur, 53 min

Textes de Henri Amouroux

Henri Amouroux, l'auteur de *La Grande Histoire des Français sous l'Occupation* dresse la chronologie des événements, de la débâcle à la Libération. Les familles se souviennent de la clandestinité et du rationnement, sur des images qui évoquent grands et petits moments.

**Samedi 14 novembre à 20h**

**Samedi 21 novembre à 17h**

En présence de **Julie Guillaumot** (association Inédits - Films amateurs / Mémoire d'Europe)



### La Vie filmée (la Libération)

**Alexandre Astruc**

France, 1975, noir et blanc et couleur, 52 min

Alexandre Astruc déploie une fresque épique tout en images, se contentant de soutenir par la musique et les sons additionnels une chronologie déjà familière. La parole est rare. Le silence des rues soudain désertées et des brefs combats de la libération de Paris, précède les moments de liesse générale et les grands défilés de la victoire. Les femmes votent pour la deuxième fois. La France retourne à des préoccupations plus quotidiennes.

**Dimanche 15 novembre à 17h**

**Samedi 21 novembre à 20h**

### La Vie filmée (1946-1954)

**Guy Gilles**

France, 1975, noir et blanc et couleur, 53 min

Textes d'Agnès Varda

Agnès Varda commente : *Pour la plupart des Français, le Réel c'est que la drôle de guerre est finie, même si la Guerre froide commence. Les hommes enfin revenus, ont remis les choses en place. Bien des femmes sont retournées à leur cuisine et à leurs marmots, puisqu'ils retournaient à leurs usines et à leurs bureaux. Ils retrouvaient aussi leurs privilèges, dont celui de filmer la famille. Et oui, les femmes venaient d'avoir le droit de vote. Mais avaient-elles le droit, ou même l'idée, de toucher à la caméra de papa ?*

**Lundi 16 novembre à 20h**

**Dimanche 22 novembre à 17h**

En présence d'**André Huet** (producteur de l'émission Inédits, fondateur et président d'honneur de l'association Inédits - Films amateurs / Mémoire d'Europe)

CINÉMA DU RÉEL 2020,  
LE PALMARÈS

Suite à l'annulation des projections publiques en mars dernier, le succès de la programmation dématérialisée de la compétition de Cinéma du réel a été particulièrement satisfaisant.

Mais la 42<sup>e</sup> édition du festival n'a pas eu lieu.

Car un festival c'est cette alchimie entre des films, des cinéastes, une équipe et un public, c'est une fête. C'est partager physiquement le cinéma avec d'autres.

La première séance publique, à la fois aboutissement et commencement, les cinéastes l'abordent toujours un peu fébriles, comme un moment de vérité que les spectateurs aussi attendent. Ce moment, nous allons enfin le partager grâce à La cinémathèque du documentaire à la Bpi autour des films du Palmarès.

Ces 9 films primés sont autant d'hypothèses quant à un possible du cinéma documentaire, autant d'accès, aussi, à d'autres expériences que la nôtre.

*Makongo* dans la tradition du cinéma direct s'attache aux pas de deux jeunes pygmées et dévoile la dureté et le mépris de la société centrafricaine à leur égard. *El año del descubrimiento* est un film monde dont le dispositif en split screen tend à rendre compte de la complexité d'un espace démocratique et de sa possible représentation. Dans *An Da Shealladh*, des récits légendaires font vibrer les paysages, les images et les sons d'un monde sensoriel, tandis que *Bring Down the Walls* tente de donner corps à ce qui fut la force de la house music aux États-Unis : abattre les murs invisibles de la discrimination raciale. *Back to 2069* et *Don't Rush* forment un diptyque où, entre évocation d'un passé mythique et de la possibilité d'un ailleurs, est convoquée l'idée d'un territoire - la Grèce - et de ses différentes strates politiques et esthétiques.

*Reserve* convoque sous forme de fable l'histoire de l'homme et du loup : comment il l'a chassé et comment il doit remédier à son absence... Autre fable que celle de Titou et Soledad qui ont choisi de vivre une existence paysanne à l'écart de la modernité et dont rend compte *L'Âge d'or* comme le rêve d'une promesse et la fiction d'un souvenir.

Chronique familiale déguisée, *Ontem Havia Coisas Estranhas No Céu* se déroule au Brésil sur dix années d'une vie ritualisée par l'exercice cinématographique, où la succession des jours éprouve les conditions de l'existence. De l'existence qui émerge aussi de *Chronique de la terre volée* alors que le film documente la lutte d'un quartier pauvre de Caracas et de quelques jeunes femmes bien décidées à devenir propriétaires de leur maison.

Dans une démarche à la fois plastique, critique et politique, à partir d'images de « frappes chirurgicales » glanées sur le net, *Il n'y aura plus de nuit* s'interroge sur la force destructrice de la pulsion scopique. Autres images numériques que celles de synthèse qui font de *This Means More* un petit traité d'histoire sociale autour de l'évolution architecturale des stades de football.

La réalité dont chaque film est porteur, à chaque fois différente, souvent inattendue, résonne inmanquablement avec notre propre appréhension du monde. C'est que le cinéma, porteur d'histoires, est indéfectiblement le moyen de lier les hommes entre eux.

#### **Catherine Bizern**

déléguée générale et directrice artistique du Festival Cinéma du réel



## Chronique de la terre volée

Marie Dault

France, 2020, noir et blanc et couleur, 1 h 32 min

À Caracas, les habitants des bidonvilles peuvent obtenir la propriété de la terre en échange de l'histoire de leur vie dans le quartier. Un décret de Chavez a enclenché l'écriture des « Cartas del barrio », révélant l'histoire de tout un pan de la capitale.

Prix de l'Institut français Louis Marcorelles

**Vendredi 2 octobre à 14h30**

En présence de **Marie Dault**



## Bring Down The Walls

Phil Collins

États-Unis/Allemagne, 2020, couleur, 1 h 28 min

Ce film aborde le complexe carcéro-industriel américain à travers le prisme de la house music et de la vie nocturne, faisant du dancefloor un espace de libération personnelle et collective et proposant de nouvelles perspectives pour créer du lien dans nos sociétés.

Mention spéciale Prix de la musique originale

**Vendredi 2 octobre à 17h30**

En présence de **Phil Collins** (sous réserve)

## Ontem Havia Coisas Estranhas No Céu

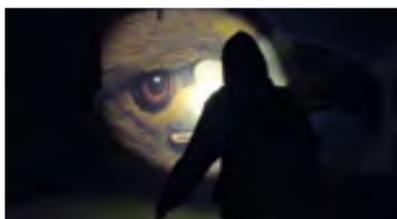
Bruno Risas

Brésil, 2019, couleur, 1 h 50 min

*Mon père ayant perdu son emploi, ma famille entière a dû retourner vivre dans notre maison de Bresser, un vieux quartier ouvrier de São Paulo. Ils ne sortent pas de la journée et se disputent beaucoup. Les chiens aboient. Pendant ce temps, je les filme.* (Bruno Risas)

Prix Loridan-Ivens / CNAP

**Vendredi 2 octobre à 20h**



## Back to 2069

Élise Florenty, Marcel Türkowsky

Belgique/France/Allemagne, 2019, couleur, 40 min

Un jeune Athénien exilé sur l'île aride et militarisée de Lemnos se retrouve au cœur de deux complots tragiques qui hantent le territoire : l'un du passé - la trahison de l'Argonaute Filoktitis, l'autre du futur - la guerre dystopique du jeu vidéo Arma II.

Prix du Court métrage

## Don't Rush

Élise Florenty, Marcel Türkowsky

Belgique/France/Allemagne, 2020, couleur, 54 min

Sur l'île de Lemnos, un soir d'été, trois jeunes hommes se réunissent pour ressentir l'ivresse d'une douzaine de « Hasiklidika », chansons Rebetiko qui célèbrent les effets du hachisch et une certaine idée de la liberté par-delà la violence et les souffrances de l'exil.

Prix du Court métrage

**Samedi 3 octobre à 14h**

En présence de **Élise Florenty** et **Marcel Türkowsky** (sous réserve)



## Reserve

Gerard Ortín Castellví

Espagne, 2020, couleur, 27 min

En Alava (Pays basque). Le film expose certaines conséquences de la réduction drastique du nombre de loups, ainsi que les différentes interventions de l'homme afin de neutraliser cet animal.

Mention spéciale Prix du Court métrage

## L'Âge d'or

Jean-Baptiste Alazard

France, 2019, couleur, 1 h 09 min

Titou va avoir quarante ans. Il vit perché dans une bergerie des Corbières. Avec Soledad, qui habite dans une caravane un peu plus loin, ils fabriquent leur vin, composent leur musique et vivent leur amour au rythme des saisons comme on cultiverait la résistance.

Prix du patrimoine de l'immatériel

**Samedi 3 octobre à 17h**

En présence de **Gerard Ortín Castellví** et **Jean-Baptiste Alazard** (sous réserve)



## Makongo

Elvis Sabin Ngaibino

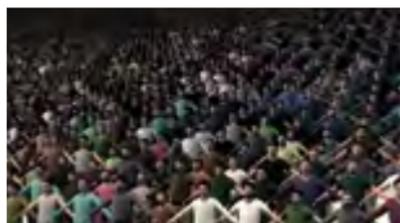
République Centrafricaine/Argentine/Italie, 2020, couleur, 1 h 12 min

André et Albert sont deux jeunes pygmées Aka (République Centrafricaine). Ils sont parmi les rares de leur communauté à étudier.

Prix international de la SCAM, Prix des Bibliothèques ex-æquo

**Samedi 3 octobre à 20h**

En présence d'**Elvis Sabin Ngaibino** (sous réserve)



## This Means More

Nicolas Gourault

France, 2019, couleur, 22 min

Des supporters du Liverpool FC font le récit de leur expérience marquée par un événement tragique : la catastrophe de Hillsborough en 1989, où 96 personnes ont perdu la vie et qui changea la nature du football.

Prix du Court métrage TënK, Prix des détenus de la maison d'arrêt de Bois-d'Arcy

## Il n'y aura plus de nuit

Éléonore Weber

France, 2020, noir et blanc et couleur, 1 h 15 min

*Il n'y aura plus de nuit* repose sur des vidéos enregistrées par les armées américaine et française en Afghanistan, en Irak, au Pakistan... Jusqu'où peut mener le désir de voir, lorsqu'il s'exerce sans limites ?

Prix des Jeunes - Cinéma du réel, Mention spéciale Prix de l'Institut français Louis Marcorelles

**Dimanche 4 octobre à 14h**

En présence de **Éléonore Weber** et de **Nicolas Gourault**



## An Da Shealladh

Joshua Bonnetta

Royaume-Uni/Canada, 2020, couleur, 1 h 30 min

Les Hébrides extérieures ont longtemps eu pour réputation d'être habitées par des devins ayant le don de double vue, c'est-à-dire la capacité de prédire l'avenir. Ce film analyse la relation entre un lieu et les récits relatifs à ce lieu, ainsi que les influences qu'ils peuvent exercer l'un sur l'autre.

Prix de la musique originale

**Dimanche 4 octobre à 17h**

## El Año del Descubrimiento

L'Année de la découverte

Luis López Carrasco

Espagne/Suisse, 2019, couleur, 3 h 20 min

En 1992, dix ans après la victoire du parti ouvrier de Felipe Gonzalez, l'Espagne donne l'image d'un pays civilisé, moderne et dynamique. Cependant, dans la ville de Carthagène, située dans le sud-est du pays, émeutes et manifestations s'achèvent par l'incendie de la préfecture régionale à l'aide de cocktails molotov.

Grand Prix Cinéma du réel, Prix des Bibliothèques ex-æquo

**Dimanche 4 octobre à 19h**

En présence de **Luis López Carrasco** (sous réserve)

LES RENDEZ-VOUS

LES YEUX DOC À MIDI

Le Catalogue national de la Bpi diffuse dans les bibliothèques françaises, à travers la plateforme numérique Les yeux doc ([www.lesyeuxdoc.fr](http://www.lesyeuxdoc.fr)), un catalogue de films témoignant de la remarquable diversité des styles et des écritures du cinéma documentaire. Venez les voir sur grand écran à l'heure du déjeuner et retrouvez-les sur vos écrans personnels et dans les 58 bibliothèques qui proposent ce service, notamment le réseau des bibliothèques de la Ville de Paris.

### DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

La plateforme de films documentaires Les yeux doc soufflera en novembre sa quatrième bougie. Ces quatre ans ont vu le genre documentaire s'épanouir dans les salles de cinéma et sur de nombreuses plateformes de vidéo à la demande. Plus que jamais, le cinéma documentaire nous apporte les dernières nouvelles du monde, qu'il cultive la proximité et l'intime ou un certain goût pour le lointain, l'inconnu, voire l'étrange. Comment vit-on sa féminité au Kirghizistan, en Argentine et à Argenteuil ? Comment les paysans égyptiens, congolais et portugais parviennent-ils à survivre ? Y a-t-il encore une place dans nos sociétés pour les pauvres, les enfants en situation de handicaps, les toxicomanes ? À quoi rêvent les habitants des pays en guerre ou des zones sinistrées ? Réponse tous les vendredis à midi, du 18 septembre au 18 décembre.



#### **Djamilia**

**Aminatou Echard**

France, 2018, couleur, 1 h 24 min

Admiré du poète Aragon, le court roman de l'auteur kirghiz Tchinguiz Aïtmatov, publié en 1958 et presque simultanément traduit en français, raconte l'initiation amoureuse de la jeune et belle Djamilia dans le milieu strictement patriarcal de la paysannerie. Soixante ans après, la condition des femmes a-t-elle évolué dans les steppes de l'Asie centrale ?

**Vendredi 18 septembre à 12h**



## La Reine

La Reina

Manuel Abramovich

Argentine, 2013, couleur, 19 min

Dans les pays d'Amérique du sud, le carnaval est la pièce maîtresse des divertissements populaires. Manuel Abramovich a filmé en Argentine Maria Emilia dite « Memi », belle fillette pré-pubère blonde aux yeux clairs, pendant les préparatifs du défilé où elle personnifiera, sous la direction attentive de sa mère, l'âme et le cœur du chocolat.



## J'suis pas malheureuse

Lais Decaster

France, 2018, couleur, 45 min

Depuis son arrivée à l'université Paris-8 Saint Denis, Lais Decaster a pris l'habitude de filmer le petit groupe de copines, toutes issues d'Argenteuil, en banlieue parisienne, dont elle partage le quotidien. *C'est un film très nostalgique finalement. Je regardais mes copines et savais que c'était notre jeunesse que je voyais se dérouler devant mes yeux.* (Lais Decaster)

Vendredi 25 septembre à 12h



## Retour à la terre

Volta à terra

João Pedro Plácido

Portugal, 2016, couleur, 1 h 14 min

À Uz, hameau montagnard du nord du Portugal où ont vécu les grands-parents du réalisateur, les saisons se succèdent de façon immuable pour les rares paysans restés sur place. Parmi ces bergers vieillissants s'est glissé de façon un peu incongrue un jeune homme de vingt ans, Daniel, seul "rescapé" d'une génération qui est descendue dans la plaine à la recherche d'une vie citadine moins rude.

Vendredi 9 octobre à 12h



## Makala

Emmanuel Gras

France, 2017, couleur, 1 h 36 min

Kwabita et Lydie Kasongo, jeune couple de paysans congolais du Katanga, ont des rêves d'avenir et de vie meilleure. Traditionnellement, dans cette région, les paysans fabriquent le charbon (makala) à partir du bois coupé dans la savane. Il faut ensuite le vendre et le film accompagne le voyage de Kwabita et de ses sacs de charbon juchés sur un vélo qu'il traîne sur 50 kilomètres, jusqu'au marché de Kolwezi.

Vendredi 16 octobre à 12h

## Je suis le peuple

Anna Roussillon

France, 2014, couleur, 1 h 51 min

Anna Roussillon, qui est arabophone et a passé son enfance au Caire, se rend en 2009 en Égypte pour un projet de film. Sur un repérage, elle rencontre Farraj, un paysan qui exploite des terres et vit avec sa femme et ses enfants dans un village près de Louxor. En janvier 2011, les premières manifestations éclatent sur la place Tahrir, marquant le début de la révolution égyptienne.

Vendredi 23 octobre à 12h



### Derniers jours à Shibati

**Hendrick Dusollier**

France, 2017, couleur, 1 h

À Chongqing, ville tentaculaire de 34 millions d'habitants de la province du Sichuan (Centre de la Chine), les derniers habitants d'un quartier traditionnel vivent en quasi autarcie, entourés ou plutôt encerclés par les gratte-ciels géants de la ville-lumière.

**Vendredi 30 octobre à 12h**



### Pas d'or pour Kalsaka

**Michel K. Zongo**

Burkina Faso/Allemagne, 2019, couleur, 1 h 20 min

Pour amorcer sa croissance économique, le Burkina Faso lance en 2000 l'exploitation industrielle de ses réserves de gisement d'or. Plusieurs sociétés minières transnationales s'installent au « pays des hommes intègres ».

**Vendredi 6 novembre à 12h**



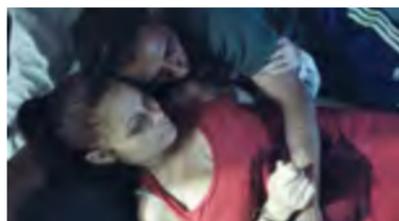
### La Mort du Dieu Serpent

**Damien Froidevaux**

France, 2014, couleur, 1 h 31 min

Koumba, jeune Sénégalaise en colère, est expulsée de France. Du jour au lendemain, elle se retrouve dans le village de ses ancêtres au Sénégal.

**Vendredi 13 novembre à 12h**



### Laissez brûler

**Diz a ela que me viu chorar**

**Maira Bühler**

Brésil, 2019, couleur, 1 h 25 min

Dans un immeuble de 7 étages et 28 chambres du centre de São Paulo, au Brésil, vivent 107 habitants, tous dépendants au crack, qui participent à un programme de réhabilitation. Pendant plusieurs mois, Maira Bühler a filmé de jour comme de nuit leur lutte de tous les instants pour survivre dans ce lieu où tout peut arriver.

**Vendredi 20 novembre à 12h**



**Dans la terrible jungle**  
**Ombline Ley, Caroline Capelle**

France, 2018, couleur, 1 h 22 min

Sur la commune de Loos (Nord), située dans la zone périurbaine de Lille, est installé l'Institut médico-éducatif "La Pépinière", qui reçoit des adolescents atteints de handicap mental. Dans ce centre hors norme, sans contact avec le monde extérieur mais qui prépare ses pensionnaires à se "réinsérer" dans ce monde, une poignée d'adolescents s'épanouissent à travers des activités de plein air, manuelles et surtout artistiques.

**Vendredi 27 novembre à 12h**



**Inclusive**  
**Inclusief**  
**Ellen Vermeulen**

Belgique, 2018, couleur, 1 h 13 min

La loi européenne garantit aux enfants ayant un handicap mental et/ou physique le droit de suivre une scolarité ordinaire. Pour regarder comment cela fonctionne plutôt que si cela fonctionne, le film suit quatre enfants, Irakli, Sami, Rosie et Nathan ainsi que leurs parents.

**Vendredi 4 décembre à 12h**



**La Terre abandonnée**  
**Gilles Laurent**

Belgique, 2016, couleur, 1 h 13 min

Après la catastrophe nucléaire de Fukushima-Daiichi, le 11 mars 2011, les habitants de la région contaminée ont été déplacés. Quelques rares individus ont refusé de partir, défiant les autorités et la police. En 2016, une équipe de cinéma belge est allée à la rencontre de ces irréductibles Japonais, et notamment de trois d'entre eux, deux hommes et une femme vivant à Tomioka, dans ce que l'on appelle la zone interdite.

**Vendredi 11 décembre à 12h**



**Mariupolis**  
**Mantas Kvedaravicius**

France/Lituanie/Ukraine/Allemagne, 2016, couleur, 1 h 07 min

Tandis que la guerre entre les forces ukrainiennes et les séparatistes pro-russes fait rage à quelques kilomètres de là, Mantas Kvedaravicius compose un portrait poétique et stylisé de la ville de Mariupol, à l'Est de l'Ukraine, qui résiste par les armes et par une furieuse volonté de vivre.

**Vendredi 18 décembre à 12h**

LES RENDEZ-VOUS

TRÉSORS DU DOC

Un dimanche par mois, à 17h, venez découvrir des films rares ou incontournables de l'histoire du cinéma documentaire.

## SI LOIN, SI PROCHE



### Études sur Paris

André Sauvage

France, 1928, noir et blanc, 1 h 20 min

*Paris, Paris, vous savez, j'en mangerais...* écrivait André Sauvage. Artiste proche des avant-gardes, André Sauvage compose le premier grand portrait filmé de Paris. Son ambitieuse symphonie d'une grande ville épouse, sur la musique composée par Jeff Mills, le rythme changeant de la Belle Époque. Contemporain des vertigineuses explorations de Dziga Vertov et de Walter Ruttmann, Sauvage est moins fasciné par la vitesse que par le répertoire des mobilités urbaines, attentif aux quartiers qu'il traverse, toujours curieux de leurs furtifs habitants.

#### Dimanche 20 septembre à 17h

En présence d'**Isabelle Marinone** (maîtresse de conférences en histoire du cinéma à l'Université de Bourgogne)



## Nanouk l'Esquimau Nanook of the North

**Robert J. Flaherty**

États-Unis, 1922, noir et blanc, 1 h 18 min

Les aventures de Nanouk et des siens sur la banquise, orchestrées avec la sensibilité et sens de la dramaturgie de Flaherty. Un chef d'œuvre fondateur qui met en tension les individus avec leur environnement, entre lutte pour survivre et harmonie avec les éléments.

**Dimanche 18 octobre à 17h**

Séance présentée par **Caroline Damiens** (enseignante-chercheuse, spécialiste du cinéma d'expédition)



## Le Monde perdu

**Vittorio De Seta**

France, 1959, couleur, 1 h 41 min

Restaurés par la Cineteca de Bologna en 4K, les dix courts métrages tournés par Vittorio De Seta entre 1954 et 1959 présentent les conditions de vie dans les campagnes de l'Italie méridionale. Les gestes de la vie quotidienne sont magnifiés par un cinéaste exigeant, qui sublime un monde sur le point de disparaître... mais qui palpite encore sous nos yeux.

**Dimanche 8 novembre à 17h**

En présence de **Vincent Sorrel** (réalisateur de *Le cinéaste est un athlète, conversations avec Vittorio De Seta*)



## Grass

**Merian C. Cooper, Ernest B. Schoedsack, Marguerite Harrison**

États-Unis, 1925, noir et blanc, 1 h 10 min

Schoedsack et Cooper, les futurs réalisateurs de *King Kong* (1933), accompagnent la grande transhumance des Bakhtiari dans les vallées du Kurdistan iranien. La traversée mouvementée du fleuve Karun par plus de 5 000 personnes et leurs troupeaux, comme l'ascension des parois verticales de la montagne Zard Kuh, ont façonné notre imaginaire du nomadisme au cinéma.

En partenariat avec la Société française d'anthropologie visuelle

### Dimanche 6 décembre à 17h

En présence de **Teresa de Castro** (maîtresse de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne nouvelle - Paris 3) et **Cécile Gouy-Gilbert** (Société française d'anthropologie visuelle)

LES RENDEZ-VOUS

LA FABRIQUE DES FILMS

Ces rendez-vous se présentent sous la forme de doubles séances débutant par la présentation d'un projet en cours et se prolongeant par la projection d'un film précédent. Les projets sont présentés par les réalisatrices et réalisateurs.

## CINÉASTES AU TRAVAIL : ANCA HIRTE

La cinémathèque du documentaire à la Bpi s'associe au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) pour *Cinéastes au travail*, des rencontres autour de projets soutenus par son Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle. Ces rencontres donnent lieu à une séance de présentation d'un film en cours, suivi de la projection d'un film précédent de la cinéaste.



### Stela

Projet d'Anca Hirte

*J'ai été braqueuse, voleuse, mafieuse. J'ai explosé mes veines, j'ai picolé et j'ai baisé des meufs. J'ai buté personne pour l'instant. J'ai jamais chouré les pauvres. Je m'appelle Stela, j'ai 40 ans aujourd'hui, dont 10 en taule. Ma vie, c'est du chaos.* (Anca Hirte)

**Judi 24 septembre à 18h**

Projet présenté par **Anca Hirte**, en présence d'**Hind Saïh** (Bellota films)



### Il respire encore

France, 2016, couleur, 1 h 29 min

*Je ne peux pas continuer, je dois continuer, je vais continuer. Mon histoire reflétée - comme dans un miroir difformant et dilatant - dans l'histoire de mon héros. Ma souffrance, en rien corporelle, incarnée dans la souffrance et dans les cris de son corps de boxeur. Mon amour, mon KO et mon ravage.* (Anca Hirte)

**Judi 24 septembre à 20h**

En présence d'**Anca Hirte**



## BROUILLON D'UN FILM : PAULINE HOROVITZ

La cinémathèque du documentaire à la Bpi s'associe à la Scam (Société civile des auteurs multi-média) pour « Brouillon d'un film », des rencontres autour de projets soutenus par sa bourse d'aide à l'écriture « Brouillon d'un rêve ». Ces rencontres donnent lieu à une séance de présentation d'un film en cours, suivi de la projection de films précédents de la cinéaste.

**Papa s'en va**

Projet de Pauline Horovitz

*Il n'est jamais trop tard pour accomplir ses rêves : à 70 ans, mon père, ancien médecin gynécologue-obstétricien et héros de plusieurs de mes documentaires, a décidé de devenir acteur.* (Pauline Horovitz)

**Jeudi 26 novembre à 18h**

Projet présenté par **Pauline Horovitz**

**Tout a commencé par le sourire**

France, 2005, couleur, 3 min

Tentative de se décrire, à tort ou à travers.

**Les Appartements**

France, 2006, couleur, 7 min

Trois appartements de trois générations d'une même famille, à travers eux la description des lieux et de leurs occupants.

**Pleure ma fille, tu pisseras moins**

France, 2011, couleur, 52 min

Tout le monde le sait depuis Simone de Beauvoir, *On ne naît pas femme, on le devient*. Une tragi-comédie baroque sur la construction des genres, en forme d'inventaire à la Prévert, entre éducation et bonnes manières, maquillage et Écossais en kilt, coups de foudre, mariages à répétition et estampes japonaises - sans oublier la recette du sauté de veau.

**Jeudi 26 novembre à 20h**

En présence de **Pauline Horovitz**

LES RENDEZ-VOUS

DU COURT, TOUJOURS

Tous les mois, place aux courts métrages pour une séance thématique, au gré des envies, des actualités, des saisons. En présence des réalisatrices et des réalisateurs.

## FANTASQUE

Cette nouvelle séance conçue avec l'Agence du court métrage met en regard deux artistes excentriques, deux êtres fantasques qui poursuivent avec ferveur et non sans humour, leur singulière trajectoire.



### Felix in Wonderland

Marie Losier

France, 2019, couleur, 49 min

Felix Kubin est une île. Musicien farouchement autodidacte, Herr Kubin bricole depuis ses huit ans avec son synthétiseur, le Korg MS-20, et avec toutes sortes d'objets sonores, parfois très inattendus. Pour Marie Losier comme pour Felix Kubin, le réel est un terrain de jeu à explorer inlassablement, un espace où les formes visuelles et musicales se modèlent librement.



### La Part maudite

Christian Vincent

France, 1987, couleur, 35 min

Perdu dans les collines du Gard, un éco-architecte, libertaire et bricoleur, construit son palais idéal, à la fois « convivial » et « érogène ». Une utopie grandiose pour « agrandir le champ des possibles », portée par un verbe exubérant.

**Lundi 28 septembre à 20h**

En présence de **Marie Losier**

## INCENDIES

La cinémathèque du documentaire à la Bpi s'associe pour la première fois avec Arrimages pour présenter des films remarquables pendant son festival Territoires en images. Notre planète brûle et les incendies la menacent continuellement. Mais quand il s'agit d'aborder notre rapport au feu, l'appréhension du territoire transcende les frontières du réel, la géographie devient mentale.



### Foyers

Paul Heintz

France, 2018, couleur, 18 min

Au rythme d'une dérive solitaire, un pyromane se livre. Entre vécu, rêve et imaginaire, sa parole libère son rapport inconscient au feu.



### Les Flammes du paradis

Jean Froment

France, 2018, couleur, 59 min

En Corse, les forestiers-sapeurs luttent contre le feu par le feu. Travaillant sur les terrains les plus escarpés et les plus reculés de l'île, les pompiers préparent les forêts pour qu'elles résistent à la fournaise de l'été. Mais ces volontaires sont bien plus que des soldats. Ils préservent leurs paysages et notre bien commun.

**Lundi 2 novembre à 20h**

En présence de **Paul Heintz** et de **Jean Froment**

LES RENDEZ-VOUS

NOUVELLES ÉCRITURES

## WARGAMES

Cinéastes, plasticiens, photographes, chercheurs, etc., s'associent pour imaginer des formes nouvelles d'écritures documentaires. Parfois conçues pour le web, ces créations abordent la manière dont le numérique influence notre perception du réel. Les *wargames* sont des jeux de rôle et de simulation de guerre pratiqués depuis des siècles. Avec le numérique, leur usage est devenu endémique à la sphère militaire pour entraîner, débriefeur ou soigner. Mais les *Kriegsspiele* ont désormais envahi les chambres à coucher et le quotidien de millions de *gamers*.

**Owning the weather**

Antoine Chapon

France, 2016, couleur, 6 min

Le programme américain de recherche militaire sur la ionosphère HAARP a fermé ses portes en 2014. Un rapport prospectif imagine alors des armes climatiques.

**My own landscapes**

Antoine Chapon

France, 2020, couleur, 18 min

La réalité virtuelle prépare les soldats, soigne aussi leurs troubles post-traumatiques. Cyril, *game designer* devenu combattant, s'interroge sur son identité à l'écran comme à la ville.

**Les Survivants**

Nicolas Bailleul

France, 2020, couleur, 27 min

Le hors-champ des *wargames*, ce sont des joueurs et leurs récits, de petits éclats de réel dans un océan numérique. Derrière l'écran, des anonymes révèlent un peu de leurs espaces de vie, confinés dans l'espace clos du jeu.

**Lundi 26 octobre à 20h**En présence d'**Antoine Chapon** et de **Nicolas Bailleul**

LES RENDEZ-VOUS

FENÊTRE SUR FESTIVALS

La cinémathèque du documentaire à la Bpi reçoit les festivals de cinéma documentaire et s'invite chez eux ! Ces invitations mutuelles sont l'occasion de présenter au public des œuvres inédites et rares, particulièrement représentatives du travail de repérage effectué par les programmeurs des festivals dans le monde entier.

### FESTIVAL INTERNATIONAL JEAN ROUCH

Nous avons le plaisir d'accueillir le Festival international Jean Rouch pour une fin de semaine intense en projections et discussions autour des films. Le festival propose de découvrir quatre films issus de la compétition internationale de sa 38e édition, qui s'est tenue en novembre 2019. En Inde, en Iran, en Belgique et aux États-Unis, ces quatre cinéastes ont en commun de porter leur regard sur diverses formes de violence et de discrimination, et leur approche, qu'elle soit plus intimiste, poétique ou militante, se situe souvent aux frontières de ces manières de voir et de raconter. Fruits d'un engagement de longue durée sur le terrain au cœur de situations complexes, ces quatre films révèlent aussi les relations que les cinéastes tissent, chacun à sa manière, avec ceux qu'ils filment. Et pour cela leur force réside dans leur capacité à nous faire entrer en relation avec des femmes et des hommes qui luttent pour la reconnaissance de leur humanité, et à nous faire partager leurs combats et leurs espoirs.

La 39e édition du Festival international Jean Rouch ouvrira sa compétition internationale le 14 novembre 2020 avec sept journées de projections et se poursuivra avec différentes programmations thématiques, master classes et ateliers jusqu'au début du mois de décembre.



#### **Barstow, Californie**

Barstow, California

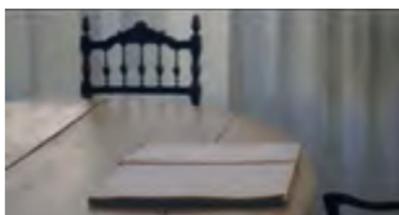
**Rainer Komers**

Allemagne/États-Unis, 2018, couleur, 1 h 16 min

À partir des écrits du poète et détenu Stanley « Spoon » Jackson, une peinture poignante et complexe de la vie et des paysages d'une petite ville californienne au cœur du désert de Mojave.

**Vendredi 9 octobre à 20h**

En présence de l'équipe du festival



## Hitch, une histoire iranienne

**Chowra Makaremi**

France, 2019, couleur, 1 h 16 min

L'exécution massive de milliers d'opposants à la République islamique, en 1988, a été suivie d'une politique de déni et d'effacement des traces, laissant l'absence des corps emprisonner les mémoires.

**Samedi 10 octobre à 17h**

En présence de **Chowra Makaremi** et de l'équipe du festival



## Inclusive

Inclusief

**Ellen Vermeulen**

Belgique, 2018, noir et blanc, 1 h 13 min

Quatre enfants ayant des besoins éducatifs spéciaux sont scolarisés dans une école ordinaire. Une observation délicate et sensible de cette forme d'éducation inclusive.

**Samedi 10 octobre à 20h**

En présence d'**Ellen Vermeulen** (sous réserve) et de l'équipe du festival



## Vivek

**Anand Patwardhan**

Inde, 2018, couleur, 3 h 38 min

En Inde le meurtre et la coercition sont utilisés de manière systématique pour démanteler la démocratie laïque. Le film est une mise en garde et une promesse : la bataille pour la Raison n'est pas perdue, la résistance n'est pas éteinte. Pour chaque rationaliste courageux abattu ou poussé au suicide, beaucoup d'autres prennent la relève.

**Dimanche 11 octobre à 17h**

En présence de l'équipe du festival

## FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INSULAIRE DE L'ÎLE DE GROIX

Le Festival international du film insulaire de l'île de Groix (Fifig) est né en 2001, lorsqu'une poignée de Groisillons a souhaité donner la parole aux insulaires du monde entier. D'emblée, l'envie de créer du lien les a guidés et ils se sont employés à rendre ce festival accessible, étonnant, humain et de qualité, proposant des films inédits et invitant des artistes du monde entier.

La 20<sup>e</sup> édition du Fifig a été reportée à l'été 2021, avec pour la première fois une thématique transversale : *Regards d'îliennes*. Quels regards les femmes portent-elles sur leurs îles ? Au travers de portraits de femmes, de focus sur des combats et des luttes, ou encore de films réalisés par des femmes, qu'est-ce que la vision des îliennes nous montre de la réalité des territoires et des sociétés insulaires ?



### Le Jour se lèvera

Douvan Jou Ka Levé

Gessica Généus

Haïti/France, 2017, couleur, 52 min

*Que veut dire être Haïtien aujourd'hui ? [...] Quelle est cette maladie de l'âme qui ronge mon peuple ? [...] En m'appuyant sur mon cheminement personnel, marquée par la maladie mentale de ma mère - maladie qui selon elle est une malédiction du monde invisible - et ma propre quête d'identité, je veux proposer un nouveau regard sur mon île natale et ses habitants.* (Gessica Généus)

**Vendredi 11 décembre à 20h**

Séance présentée par **Sarah Farjot** (déléguée du Fifig)

LES RENDEZ-VOUS

LES RENCONTRES  
*D'IMAGES DOCUMENTAIRES*

Chaque mois, la revue *Images documentaires* propose une rencontre autour de films choisis par le comité de rédaction. La séance de septembre, en lien avec le n°98/99 de la revue sur l'enfance, est l'occasion de rendre hommage au cinéaste mexicain Eugenio Polgovsky, disparu en 2017. Celle de novembre est consacrée au réalisateur français Pierre Creton, à l'occasion de l'édition DVD de son œuvre aux éditions La Traverse.



**Les Héritiers**  
**Los Herederos**  
**Eugenio Polgovsky**

Mexique, 2008, couleur, 1 h 30 min

Eugenio Polgovsky a filmé pendant de longs mois le travail des enfants dans six provinces mexicaines. Il montre, sans commentaire ni pathos, le cercle vicieux où tournent sans fin, génération après génération, les habitants des campagnes les plus pauvres, sortes d'héritiers déshérités. La caméra saisit parfois de courts moments de respiration, de jeu - ce qui reste d'enfance - prélevés sur le labeur incessant.

**Mercredi 30 septembre à 20h**

En présence de **Henri-François Imbert** (réalisateur) **Mara Polgovsky Ezcurra** (maîtresse de conférences en art contemporain à l'Université Birkbeck de Londres) (sous réserve)



**L'Avenir le dira**  
**Pierre Creton**

France, 2019, couleur, 26 min

Suivre ceux qui travaillent au champ et tourner, labourer les images auprès d'eux.

**La Cabane de Dieu**  
**Pierre Creton**

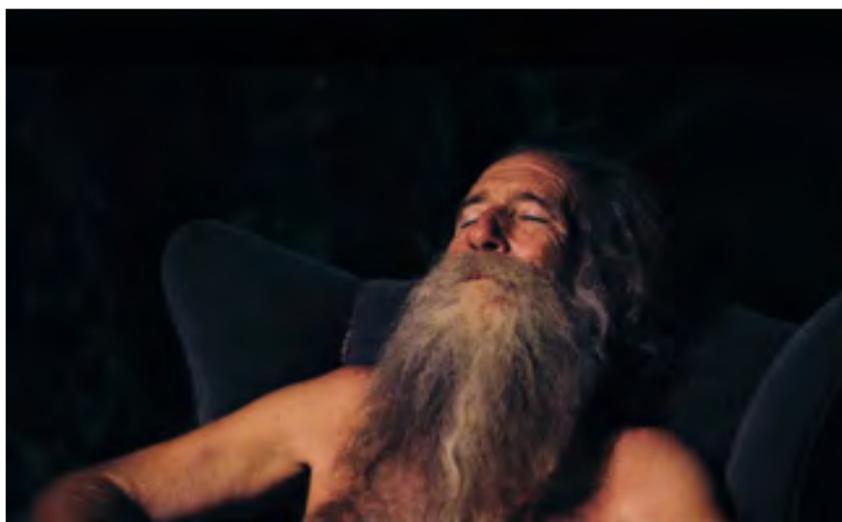
France, 2008-2020, couleur, 20 min

« Un film retrouvé ».

**Mercredi 25 novembre à 20h**

SÉANCES SPÉCIALES

AVANT-PREMIÈRE FRANÇAISE



**A Shape of Things to Come**

**Lisa Marie Malloy, J.P. Sniadecki**

États-Unis, 2020, couleur, 1 h 17 min

Sundog vit en périphérie du désert de Sonora à la frontière du Mexique et de l'Arizona. Retiré du monde, Sundog vit comme un ermite, le fusil à la main. Dans sa lunette, Sundog vise le gibier dont il tire sa subsistance, mais aussi les dispositifs de surveillance numérique de la frontière, contrôlant le territoire sauvage qu'il a fait sien.

**Judi 29 octobre à 20h**

Présentation vidéo de **J.P. Sniadecki**



## SOIRÉE ARTE

Un nouveau rendez-vous est pris avec ARTE, partenaire de La cinémathèque du documentaire, et plus largement acteur prépondérant de la production et de la diffusion du cinéma documentaire. À cette occasion, ARTE propose la première française du nouveau film de Sébastien Lifshitz, *Petite fille*, sélectionné lors du dernier festival de Berlin (section Panorama). L'auteur a fait l'objet d'une rétrospective au Centre Pompidou (4 octobre - 11 novembre 2019), laquelle était accompagnée d'une exposition composée autour de sa collection d'images vernaculaires.

**Petite fille****Sébastien Lifshitz**

France, 2020, couleur, 1 h 30 min

Produit par Muriel Meynard (Agat Films &amp; Cie)

En coproduction avec ARTE France, Final Cut For Real

Sasha, un jeune garçon de 7 ans, se vit comme une petite fille depuis l'âge de 3 ans. Courageuse et intraitable, sa mère, portée par son amour inconditionnel, mène une lutte sans relâche pour faire comprendre sa différence.

**Jeudi 5 novembre à 20h**En présence de **Sébastien Lifshitz**

## SOIRÉE FRANCE TÉLÉVISIONS

Partenaire dès l'origine de La cinémathèque du documentaire, France Télévisions propose inédits et avant-premières, des œuvres témoignant du rôle des chaînes du groupe audiovisuel public dans la production et la diffusion de la forme documentaire auprès d'un large public.



### **Vie et destin du Livre noir : la destruction des Juifs d'URSS**

**Guillaume Ribot**

France, 2019, noir et blanc, 1 h 32 min

Produit par Estelle Fialon (Les Films du Poisson), avec la participation de France Télévisions (France 5)

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, des écrivains russes réunis autour des célèbres écrivains et correspondants de guerre Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman ont documenté la destruction des Juifs dans les territoires soviétiques conquis par les nazis, dans un ouvrage inédit, le « Livre noir ». Mais le manuscrit n'est finalement pas publié et ses auteurs sont pourchassés, assassinés ou muselés, par les autorités staliniennes. Malgré les trois millions de morts, la moitié des victimes de la Shoah, la mémoire des événements est effacée de l'histoire officielle, jusqu'à la dislocation de l'URSS où le manuscrit est retrouvé et publié par la fille d'Ilya Ehrenbourg.

L'enquête documentaire de Guillaume Ribot et Antoine Germa retrace l'histoire de ce livre maudit et de ses auteurs, à travers des archives filmées, fictions et documentaires, et des textes et dialogues dits par Aurélia Petit, Denis Podalydès, Hippolyte Girardot et Mathieu Amalric.

**Mercredi 2 décembre à 20h**

## SOIRÉE SACEM

La cinémathèque du documentaire à la Bpi s'associe à la Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) pour mettre en valeur son soutien à la création de musique originale pour le cinéma documentaire.

Pour les réalisateurs bénéficiaires de la bourse « Brouillon d'un rêve » de la Scam (Société civile des auteurs multimédia), la Sacem offre une bourse pour impliquer le compositeur le plus en amont possible du processus de création.

**Homo botanicus****Guillermo Quintero**

Colombie/France, 2018, couleur, 1 h 28 min

Produit par Pierre-Emmanuel Urcun (Stank) et par Nicolas van Hemelryck, Clare Weiskopf (Casatarantula)

Le botaniste Julio Betancur et son disciple Cristian Castro parcourent les forêts tropicales colombiennes pour recenser et classifier toutes les espèces de plantes du pays. Cette entreprise sans fin de cartographie raisonnée du vivant, nous transporte à la confluence de la science et de la poésie, sur le terrain luxuriant d'un rapport infiniment curieux et respectueux de la Nature.

**Jeudi 17 décembre à 20h**

En présence de **Guillermo Quintero**, **Violeta Cruz** (compositrice) et de l'équipe de production (Stank)

CONFÉRENCES

## CINÉ-CONFÉRENCES : SUR LE DOCUMENTAIRE

Ce cycle de projections et de discussions propose à des invités du cinéma mais aussi à un peintre, un écrivain, un photographe, de partager leurs interrogations sur les formes du documentaire, sur le dialogue entre réalité et création, sur les frictions et les échanges entre les différents régimes de représentation ainsi que sur le rôle joué aujourd'hui dans les arts par le réalisme et la fidélité feinte ou sincère à la réalité des choses.

L'École des hautes études en sciences sociales et La cinémathèque du documentaire à la Bpi organisent ce cycle dont les discussions, toujours accompagnées par la projection d'un film documentaire, prendront les formes les plus variées : conférence sur un thème particulier, master class, analyse du film.

Programmation :

**Stéphane Breton** (EHESS) et **Arnaud Héé** (La cinémathèque du documentaire à la Bpi)

## Andrei Ujica - Le cinéma n'est rien d'autre qu'un genre littéraire

Les films d'Andrei Ujica entretiennent un lien étroit avec l'idée de romanesque, et dans cette conférence il se basera sur l'hypothèse que le septième art constitue une émanation de la littérature, qui se fonde sur des archétypes produits par celle-ci. Il envisagera aussi les passerelles entre le cinéma et les formes et genres littéraires.

Andrei Ujica a fait des études de lettres. Il s'exile de Roumanie en 1981 pour l'Allemagne, où il enseigne la théorie de la littérature et du cinéma. En 2001, il devient professeur de cinéma à l'Université des arts et du design de Karlsruhe (HfG) et directeur fondateur du ZKM Filminstitut. Il réalise des films depuis les années 1990, se distinguant comme l'un des plus importants cinéastes dans le domaine du montage d'archives.

**Out of the Present**

**Andrei Ujica**

Russie/France/Allemagne/Belgique, 1995, couleur, 1 h 36 min

Mai 1991 : le cosmonaute soviétique Sergueï Krikalev s'envole pour la station orbitale MIR, qu'il va occuper pendant dix mois sous l'œil de quatre caméras. À son retour, l'empire soviétique a disparu, éclaté, démantelé.

**Mercredi 21 octobre de 14h à 17h**

## Pierre Bergounioux - L'intrusion du grand dehors

*Quand la télévision, les tablettes, les smartphones déversent un flot ininterrompu d'images en provenance de partout, à toute heure, où qu'on soit, on peut être tenté d'oublier les films documentaires en noir et blanc des années trente et quarante du siècle dernier, le samedi soir, au cinéma. Ils ont été, pour ma génération, la clé du vaste monde. Leur magie opère toujours, accrue de ce que l'on retourne, avec eux, en enfance.*

Né en 1949 à Brive-la-Gaillarde, Pierre Bergounioux est un écrivain français, sculpteur et professeur de lettres. Son œuvre abondante, d'inspiration autobiographique, se lit comme un seul grand livre, reprenant sans cesse le motif de l'existence soumise à l'inlassable travail du temps.

**La Mélodie du monde**

Melodie der Welt

Walter Ruttmann

Allemagne, 1928, noir et blanc, 48 min

Ruttmann ambitionne de réaliser une « Symphonie du monde », comme un point d'aboutissement des recherches de l'avant-garde des années 1920. Dans cette déambulation à travers les continents, il exprime un lyrisme généreux mettant en valeur un universalisme humaniste.

**Les Statues meurent aussi**

Ghislain Cloquet, Chris Marker, Alain Resnais

France, 1953, noir et blanc, 30 min

Tout à la fois une exploration, une méditation et un pamphlet à propos de l'art africain, en partant de cette question des auteurs : *Pourquoi l'art nègre se trouve-t-il au musée de l'Homme alors que l'art grec ou égyptien se trouve au Louvre ?*

**Mercredi 28 octobre de 14h à 17h**

## Claire Simon - Mise en scène, jeu d'acteur

*Brothers on the Night de Patric Chiha est un très beau film dont j'essaierai de parler tant sur le plan de la mise en scène que du jeu devant la caméra de ses protagonistes réels, acteurs documentaires.*

Claire Simon est venue au cinéma par le montage, ses premières réalisations se font dans le sillage du GREC et des Ateliers Varan. Si le documentaire occupe une place majeure dans une filmographie comptant aussi des fictions et des formes hybrides, elle est avant tout une conteuse, une traqueuse des histoires émanant de la réalité.

**Brothers of the Night**

Patric Chiha

Autriche, 2016, couleur, 1 h 28 min

De frères garçons le jour, des rois la nuit. Ils sont jeunes, roms et bulgares. Ils vendent leurs corps comme si c'était tout ce qu'ils avaient. Importe moins le quotidien crapoteux du commerce sexuel que la théâtralité, les fables que tout le monde entretient ici, clients tout comme démarcheurs.

**Mercredi 4 novembre de 14h à 17h**

## Caroline Champetier - À la recherche du regard intime

Filmer un lieu et un personnage tout en recherchant la familiarité des êtres, cela demande une attention particulière au dispositif de tournage, à la manière dont la caméra peut s'approcher et se trouver chez elle au milieu des choses. C'est à une réflexion sur la quête et la fragilité de l'intimité documentaire que se livre Caroline Champetier.

Directrice de la photographie de grands cinéastes de fiction (Jean-Luc Godard, Jacques Doillon, Benoît Jacquot, Philippe Garrel, Xavier Beauvois, Leos Carax, Nobohiru Suwa, Jacques Rivette, André Téchiné, Barbet Schroeder, Amos Gitaï, Arnaud Desplechin), Caroline Champetier a également été opératrice ou réalisatrice de films documentaires.



### Yves Saint-Laurent, 5 avenue Marceau 75116 Paris

David Teboul

France, 2002, couleur, 1 h 25 min

Un voyage inédit, intime, au cœur de l'entreprise d'un mythe vivant, d'une des légendes de ce siècle. Pour la première fois, le couturier a accepté d'ouvrir les portes de « sa maison de couture » à une équipe de tournage.

**Mercredi 18 novembre de 14h à 17h**

## Jean-Michel Alberola - Le pictural et le mouvement

*Filmer le silence, c'est filmer la trace évanescence du verbe dans le monde, c'est filmer le besoin de picturalité de la parole. Car la parole veut être vue. Ce que le cinéma nous offre, c'est précisément cela : la présence de la parole. Et lorsque la caméra d'un van der Keuken, par sa concentration sur les choses, ses décadres intempestifs mais savamment orchestrés, devient un instrument d'expression semblable à un instrument de musique, nous voyons bien que la picturalité n'est pas muette.*

Artiste-peintre et sculpteur, professeur aux Beaux-Arts, mais aussi cinéaste documentaire, Jean-Michel Alberola s'interroge sur le rapport noué entre le verbe et l'image. Cette idée sous-tend sa peinture aussi bien que ses films.



### Dix minutes de silence pour John Lennon

Raymond Depardon

France, 1980, couleur, 10 min

Central Park au lendemain de l'assassinat de John Lennon, dix minutes de silence en sa mémoire.



### La Jungle plate

De Platte jungle

Johan van der Keuken

Pays-Bas, 1978, couleur, 1 h 30 min

Le cinéaste néerlandais arpente la Waddenzee, région naturelle au bord de la mer du Nord, décrivant avec le lyrisme et l'humour qui sont sa marque de fabrique la manière dont l'Homme cohabite avec son environnement et rendant compte de leur inextricable interdépendance.

**Mercredi 25 novembre de 14h à 17h**

## Françoise Huguier - Associer les images

Regarder, photographier, filmer, ce n'est jamais seulement se contenter de ce que l'on voit, c'est associer les images entre elles et avec la pensée. La prise de vue, qu'elle soit photographique ou cinématographique, consiste à faire naître une autre image. Une image ne peut jamais être seule, elle en appelle toujours une autre.

Photographe connue pour ses liens avec l'Afrique (elle a découvert Seydou Keïta et Malick Sidibé, puis a fondé la Biennale de la photographie africaine à Bamako), Françoise Huguier est une photographe voyageuse et intrépide qui a sillonné les quatre coins du monde à la recherche d'une forme de rapprochement. Dernièrement, c'est en Asie du Sud-Est qu'elle photographiait la vie des gens chez eux. Elle est l'auteur d'un film documentaire sur les appartements communitaires de Saint-Petersbourg.



### Sans soleil

Chris Marker

France, 1983, couleur, 1 h 44 min

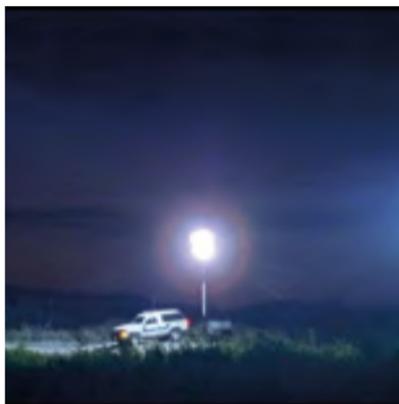
Racontée par une femme lisant les lettres d'un voyageur, cette traversée du monde faite d'images envoûtantes ne nous laisse jamais savoir si ce que l'on voit est ce que le voyageur a observé ou ce que celle qui nous parle imagine en le lisant.

**Mercredi 2 décembre de 14h à 17h**

## Claire Atherton - Rythme et politique

Comment accorder les images pour qu'elles résonnent entre elles et en appellent d'autres ? Comment créer un espace d'expérience cinématographique qui mette en mouvement le spectateur et provoque la pensée ? En quoi le rythme d'un film est-il politique ? À partir de la projection du film *De l'autre côté*, de Chantal Akerman, Claire Atherton tentera de répondre à ces interrogations qui sont au cœur de sa pratique du montage.

Claire Atherton est monteuse. Attirée par la philosophie taoïste, elle s'oriente vers des études de langue et civilisation chinoises avant de se tourner vers le cinéma. En 1986, elle monte *Letters Home*, de Chantal Akerman. C'est le début d'une collaboration de 30 ans sur les films et installations de la cinéaste. Claire Atherton travaille également avec de nombreux réalisateurs et artistes de différents horizons.



### De l'autre côté

Chantal Akerman

Belgique/France, 2002, couleur, 1 h 39 min

C'est une histoire vieille comme le monde et pourtant chaque jour plus actuelle. Et chaque jour plus terrible. Il y a des pauvres qui, au mépris de leur vie, doivent parfois tout quitter pour tenter d'aller survivre, vivre ailleurs. Mais ailleurs on n'en veut pas. Et si on en veut, c'est pour leur force de travail. Travail dont soi-même on ne veut plus.

**Mercredi 9 décembre de 14h à 17h**

## Otar Iosseliani - Il était une fois un documentariste trompeur

Sans conteste Otar Iosseliani a réalisé des documentaires et des fictions, mais à ses yeux tout ceci est rassemblé sous le seul et même intitulé de cinéma. Ainsi à ses yeux le documentaire n'existe pas. Mais il en a réalisé, donc il existerait un peu tout de même.

Né à Tbilissi en Géorgie (alors en URSS), Otar Iosseliani a étudié le piano, puis les mathématiques appliquées, et enfin le cinéma, au VGIK, la grande école moscovite. Il travaille en France depuis 1982, où il réalise d'abord des documentaires avant de revenir à la fiction. Son cinéma est habité par une forme de burlesque millimétré, mélancolique et désenchanté.

**La Fonte**

Tudzhi

Otar Iosseliani

URSS, 1964, noir et blanc, 20 min

*Pour tourner La Fonte, j'ai travaillé incognito dans une usine pendant quatre mois. Je voulais tourner un grand film dans cette usine métallurgique mais ma préférence est finalement allée au court métrage. (Otar Iosseliani)*

**Un petit monastère en Toscane**

Otar Iosseliani

France/Italie, 1988, couleur, 54 min

En Toscane, cinq moines augustins français font revivre un petit monastère. Leur quotidien s'organise autour de prières, chants, réfections de manuscrits anciens et offices. À côté de cette vie austère, la vie du village : ses paysans en pleine récolte d'olives, son abattoir de porcs, ses caves à vin, ses chasseurs, ses bourgeois et ses fêtes populaires.

**Mercredi 16 décembre de 14h à 17h**

## UNIVERSITÉ PERMANENTE DE PARIS : QUAND CINÉMA RIME AVEC EXPLORATION

L'Université permanente de Paris (UPP) et La cinémathèque du documentaire à la Bpi (Bibliothèque publique d'information) présentent une programmation selon une formule associant des conférences introductives de 30 minutes et la projection d'un long métrage. Cette première proposition se situe sous le signe du voyage et des croisements entre le cinéma et les sciences : les mers et les volcans autour du monde, et une méditation sur le temps et l'art.

Intervenant :

Réalisateur et éditeur vidéo, **Nicolas Giuliani** a notamment créé une collection dédiée au cinéma documentaire et coordonné l'édition de l'œuvre intégrale de Werner Herzog. Il intervient également dans les réseaux d'éducation à l'image auprès des enseignants et des élèves.

### DU GRAND LARGE AUX PROFONDEURS DES MERS

Le cinéma documentaire a vite investi l'élément marin : dans cette généalogie, *Drifters* (1929) de John Grierson apparaît comme un premier jalon, où la mer offre une plastique et une dramaturgie uniques. De nombreux autres suivront, tandis qu'il convient de suivre l'évolution technique des moyens de prise de vue pour que le cinéma s'engouffre dans les profondeurs des flots marins.

Conférence suivie de la projection du film :



### **Le Monde du silence**

**Jacques-Yves Cousteau, Louis Malle**

France, 1956, couleur, 1 h 25 min

À bord du navire « Calypso », le commandant Jacques-Yves Cousteau et ses hommes sillonnent les mers. Armés de leurs scaphandres, ils explorent les profondeurs des eaux et en découvrent les habitants.

**Judi 8 octobre à 14h**

## SCIENCE, AVENTURE ET SPECTACLE

Dans les premiers temps du cinéma, des opérateurs étaient envoyés aux quatre coins du monde pour en ramener des images et les mettre à disposition des yeux du public. Le cinéma comme connaissance du monde s'affirmera plus encore pour témoigner des modes de vie, des explorations les plus aventureuses, entre intérêts scientifiques et sens du risque ainsi que du spectacle.

Conférence suivie de la projection du film :



### Les Rendez-vous du diable

Haroun Tazieff

France, 1959, couleur, 1 h 20 min

Le célèbre géologue a filmé les cratères en activité de volcans d'Europe, d'Indonésie, du Japon, d'Amérique centrale, d'Amérique du Sud et de l'Afrique des Grands Lacs. Haroun Tazieff cherche toujours à être au plus près du cratère.

**Jeudi 15 octobre à 14h**

## VOYAGES DANS LE TEMPS

Comment le cinéma documentaire, dont l'acte se fait au présent, peut-il témoigner du passé, remonter vers les origines ? C'est un terrain privilégié pour le documentaire qui peut se reposer sur différentes sources : la parole (des témoins, des spécialistes), les vestiges, l'utilisation des archives. Certains de ces films offrent de grandes méditations sur l'Histoire du monde, mais aussi sur les origines du cinéma.

Conférence suivie de la projection du film :



### La Grotte des rêves perdus

Cave of Forgotten Dreams

Werner Herzog

France/Allemagne, 2010, couleur, 1 h 30 min

Voyage dans la fabuleuse grotte Chauvet, le film nous entraîne à la rencontre de nos très lointains ancêtres, à la découverte de la naissance de l'art, de la symbolique puissante des lieux et des étranges personnes qui vivent aujourd'hui dans les environs.

**Jeudi 22 octobre à 14h**

CINÉSCOLAIRES

ATELIERS  
POUR LES SCOLAIRES

La Bibliothèque publique d'information propose une programmation de films documentaires à destination des scolaires, écoles, collèges et lycées. Ces films sont issus de la programmation générale de la saison ou des collections de la Bpi. Les séances sont adaptées à chaque public.

Cet automne, dans le cadre du cycle *Chili, cinéma obstiné*, La cinémathèque du documentaire propose trois programmes à destination des scolaires. De la découverte du cinéma à l'observation des étoiles, en passant par les rêves d'enfants devenus grands, ces films explorent le réel mis en images et questionnent leurs propres représentations.

## Cent enfants qui attendent un train

Ignacio Agüero

Chili, 1988, couleur, 55 min

Dans ce moyen métrage tourné dans la quasi-clandestinité, Agüero assiste à un atelier de cinéma pour des enfants des quartiers défavorisés de Santiago, un atelier animé par Alicia Vega. Un film mythique sur une figure de légende du cinéma chilien.

**Public : élémentaire à partir du CE2**



## L'École de la vie

Maite Alberdi

Chili/France/Pays-Bas, 2016, 1h 22 min

Quatre copains trisomiques partagent les bancs de la même école depuis 40 ans. Mais ils voudraient juste pouvoir faire comme tout le monde : être autonomes, gagner de l'argent, se marier, fonder une famille. Bref, qu'à plus de 50 ans, on ne les considère enfin plus comme des enfants !

**Public : collégiens et lycéens**



## Nostalgie de la lumière

Patricio Guzmán

Allemagne/Chili/Espagne/France, 2010, couleur, 1 h 30 min

Dans le désert d'Atacama au Chili, les astronomes observent les étoiles. C'est aussi un lieu où la sécheresse du sol conserve intacts les restes humains : ceux des explorateurs, des mineurs... et des prisonniers politiques de la dictature. Les astronomes scrutent les galaxies en quête d'une probable vie extraterrestre ; au pied des observatoires, des femmes remuent les pierres, à la recherche des squelettes de leurs bien-aimés.

**Public : lycéens**

## Atelier : images médiatiques / images documentaires

Le « décryptage » des images est devenu un enjeu majeur de l'éducation aux images, entre la déconstruction des fake news (infox) et la compréhension des flux d'images médiatiques.

Qu'est-ce qui distingue l'image médiatique souvent formatée, dont l'objectif est d'informer à chaud, du cinéma documentaire qui assume un regard subjectif et propose une véritable recherche formelle ? Quels sont leurs partis pris, leurs méthodes ? Quelle place est laissée à l'esprit critique du spectateur ? Construit autour de deux thèmes au choix, le sport et les luttes sociales, et à travers l'étude précise de différents extraits de sujets TV des chaînes d'information, de reportages, mais aussi d'œuvres documentaires, cet atelier permettra d'interroger les spécificités des images.

**Public : collégiens à partir de la 4<sup>e</sup> et lycéens**

L'accès aux séances est gratuit / Renseignements : [cinescolaires@bpi.fr](mailto:cinescolaires@bpi.fr)

LE RÉSEAU  
DE LA CINÉMATHÈQUE  
DU DOCUMENTAIRE

## UNE STRUCTURE PROFONDÉMENT ORIGINALE ET UNIQUE

Le documentaire, pourtant à l'origine même du cinéma et dont la production est toujours aussi dense qu'inventive et vivifiante, est trop souvent mis à l'écart des grands circuits et institutions du cinéma. En France, bien qu'il fourmillât d'initiatives multiples, portées par des festivals et organisations militantes tant à Paris qu'aux confins du territoire national, il ne bénéficie pas d'un espace propre les regroupant. La cinémathèque du documentaire est née en 2017 en réponse à ce constat, afin d'accroître la visibilité des œuvres et en faciliter l'accès tant à Paris que partout en France.

Alors que toutes les cinémathèques trouvent leur fondement dans la conservation et la gestion de fonds d'archives et de collections propres, La cinémathèque du documentaire s'en démarque vivement. Elle partage avec ses homologues une démarche patrimoniale de la création artistique, mais s'attache également au présent et à l'avenir d'un cinéma ouvert sur le monde pour mieux en comprendre les enjeux et la complexité.

**Philippe Bachman**

directeur de La cinémathèque du documentaire

## UN RÉSEAU DE 49 LIEUX DE DIFFUSION EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

Outre la programmation au Centre Pompidou, La cinémathèque du documentaire accompagne de nombreux acteurs du secteur, soit un réseau de 49 lieux de diffusion (cinémathèques, médiathèques, associations, scènes nationales) sur l'ensemble du territoire, dont deux en Outremer et un en Belgique, assurant une programmation régulière de films documentaires.

Retrouvez la programmation du réseau de La cinémathèque du documentaire sur le site [www.cinematheque-documentaire.org](http://www.cinematheque-documentaire.org)

Elle soutient ces lieux dans leurs actions et leur permet de les développer pour attirer toujours plus de public : jeunes, adultes ou séniors, public scolaire, public empêché ; habitants de grandes villes comme de zones rurales. Les séances sont souvent l'occasion d'échanges avec les cinéastes ou autres intervenants.



### Quelques chiffres

Depuis sa création, l'activité en région n'a cessé de progresser. En 2019, les membres du réseau ont organisé plus de 2500 séances (2100 en 2018) de films documentaires - dont 1500 séances accompagnées - auxquelles ont assisté près de 113 420 spectateurs (100 000 en 2018).

### Témoignages

*La cinémathèque du documentaire nous permet de nous sentir appartenir à un réseau national qui essaye de valoriser le documentaire au quotidien partout en France. Symboliquement, cela me semble primordial et donne envie de développer cet axe de programmation. Concrètement, depuis que nous appartenons à La cinémathèque du documentaire, nous sommes passés de 2 à 5 soirées documentaires par mois en moyenne.*  
Damien Vildrac, programmateur à l'Aquarium Café, Lyon

*La cinémathèque du documentaire est un réseau de rencontres, de propositions et de facilitation d'accès aux œuvres.*

Karine Blanchon, coordinatrice du festival Traces de Vie, Clermont-Ferrand

*Bien que notre action soit déjà très ancrée et impliquée sur notre territoire, notre présence au sein du réseau de La cinémathèque du documentaire nous fait gagner en professionnalisme et en crédibilité vis-à-vis des partenaires institutionnels, notamment. Le fait de devoir répondre à votre cahier des charges augmente notre degré d'exigence et nous incite à nous fixer de nouveaux challenges.*

Julie Smith, Ciné d'Îles, La Réunion

Enfin, La cinémathèque du documentaire c'est aussi une cinémathèque en ligne, grâce au partenariat avec la plateforme de Svad Tënk, qui lui consacre chaque mois une page « Les escalas de La cinémathèque du documentaire » et qui a été visionnée par environ 50.000 internautes en 2019.

# INDEX DES FILMS

## CHILI, CINÉMA OBSTINÉ

---

- À Valparaíso p.15
- Allende mon grand-père p.20
- Amuhuelai-Mi (Ya No Te Iras) p.16
- Andacollo p.15
- Arcana p.18
- Au nom de Dieu p.9
- L'Autre jour p.11
- La Bataille du Chili p.8
- Le Bâtiment des Chiliens p.12
- Bidonville p.15
- Le Bouton de nacre p.9
- Le Cas Pinochet p.9
- Cent enfants qui attendent un train p.10
- C'est ici que l'on construit (1 et 2) p.11
- Le Charles Bronson chilien (ou identique à l'identique) p.16
- Le Chili de mon père p.7
- Chili, je n'invoque pas ton nom en vain p.16
- Chili, la mémoire obstinée p.8
- Chili, un éveil contrarié ? p.14
- Le Cinéma du bout du monde p.13
- La Cité des photographes p.19
- La Cité perdue p.6
- Cofralandes 1 : Hoy en día (Rapsodia Chilena) p.18
- Como me da la gana I p.10
- Como me da la gana II p.11
- Contes du futur p.19
- La Cordillère des songes p.9
- Les Croix p.21
- Crónica de un comité p.19
- Démesurés et décoiffés p.16
- Dieu p.21
- Dolores p.16
- L'École de la vie p.20
- La Flaca Alejandra p.7
- Harley Queen p.12
- Jamais je n'ai gravi le Provincia p.11
- El Mocito p.19
- No Olvidar p.10
- Nostalgie de la lumière p.9
- Quand le peuple s'éveille p.16
- Les Rêves du château p.21
- Rue Santa Fe p.7
- Si vous écoutez attentivement p.20
- Surire p.20
- Terre d'eau p.18
- Terre solitaire p.21
- Ultraman p.18
- Le Voyage dans l'espace p.6

**LA VIE FILMÉE DES FRANÇAIS**

- La Vie filmée (1924-1930) p.24
- La Vie filmée (1930-1934) p.24
- La Vie filmée (1934-1936) p.24
- La Vie filmée (1936-1940) p.25
- La Vie filmée (1940-1944) p.25
- La Vie filmée (la Libération) p.25
- La Vie filmée (1946-1954) p.25

**CINÉMA DU RÉEL 2020, LE PALMARÈS**

- L'Âge d'or p.29
- An Da Shealladh p.29
- El Año del Descubrimiento p.29
- Back to 2069 p.28
- Bring Down The Walls p.28
- Chronique de la terre volée p.28
- Don't Rush p.28
- Il n'y aura plus de nuit p.29
- Makongo p.29
- Ontem Havia Coisas Estranhas No Céu p.28
- Reserve p.28
- This Means More p.29

**LES YEUX DOC**

- Dans la terrible jungle p.35
- Derniers jours à Shibati p.34
- Djamilia p.31
- Inclusive p.35
- Je suis le peuple p.33
- J'suis pas malheureuse p.33
- Laissez brûler p.34
- Makala p.33
- Mariupolis p.35
- La Mort du Dieu Serpent p.34
- Pas d'or pour Kalsaka p.34
- La Reine p.33
- Retour à la terre p.33
- La Terre abandonnée p.35

**TRÉSORS DU DOC**

- Études sur Paris p.37
- Grass p.39
- Le Monde perdu p.38
- Nanouk l'Esquimau p.38

**LA FABRIQUE DES FILMS**

- Les Appartements p.43
- Il respire encore p.41
- Papa s'en va p.43
- Pleure ma fille, tu pisseras moins p.43
- Stela p.41
- Tout a commencé par le sourire p.43

**DU COURT, TOUJOURS**

- Felix in Wonderland p.45
- Les Flammes du paradis p.45
- Foyers p.45
- La Part maudite p.45

**NOUVELLES ÉCRITURES**

- My own landscapes p.47
- Owning the weather p.47
- Les Survivants p.47

**FENÊTRE SUR FESTIVALS**

- Barstow, Californie p.49
- Hitch, une histoire iranienne p.50
- Inclusive p.50
- Le Jour se lèvera p.51
- Vivek p.50

**LES RENCONTRES D'IMAGES DOCUMENTAIRES**

- L'Avenir le dira p.53
- La Cabane de Dieu p.53
- Les Héritiers p.53

**SÉANCES SPÉCIALES**

- Homo botanicus p.59
- Petite fille p.57
- A Shape of Things to Come p.55
- Vie et destin du Livre noir : la destruction des Juifs d'URSS p.58

**CINÉ-CONFÉRENCES**

- Brothers of the Night p.62
- De l'autre côté p.64
- Dix minutes de silence pour John Lennon p.63
- La Fonte p.65
- La Jungle plate p.63
- La Mélodie du monde p.62
- Out of the Present p.61
- Sans soleil p.64
- Les Statues meurent aussi p.62
- Un petit monastère en Toscane p.65
- Yves Saint-Laurent, 5 avenue Marceau 75116 Paris p.63

**UNIVERSITÉ PERMANENTE DE PARIS**

- La Grotte des rêves perdus p.67
- Le Monde du silence p.66
- Les Rendez-vous du diable p.67

CALENDRIER

# Septembre

## Vendredi 11 septembre

- 20h **Ouverture du cycle Chili, cinéma obstiné**  
**Le Voyage dans l'espace**  
 Carlos Araya Díaz p.6

## Samedi 12 septembre

- 14h **La Bataille du Chili 1 - L'Insurrection de la bourgeoisie**  
 Patricio Guzmán p.8
- 17h **La Bataille du Chili 2 - Le Coup d'État militaire**  
 Patricio Guzmán p.8
- 20h **La Bataille du Chili 3 - Le Pouvoir populaire**  
 Patricio Guzmán p.8

## Dimanche 13 septembre

- 17h **Chili, la mémoire obstinée**  
 Patricio Guzmán p.8

## Lundi 14 septembre

- 20h **Le Cas Pinochet**  
 Patricio Guzmán p.9

## Mercredi 16 septembre

- 20h **La Flaca Alejandra**  
 Carmen Castillo, Guy Girard p.7

## Judi 17 septembre

- 20h **Harley Queen**  
 Carolina Adriaola, José Luis Sepúlveda p.12

## Vendredi 18 septembre

- 12h **Djamilia**  
 Entrée libre Aminatou Echard p.31  
 (Les yeux doc à midi)
- 17h **Le Bâtiment des Chiliens**  
 Macarena Aguiló p.12
- 20h **Les Rêves du château**  
 René Ballesteros p.21

## Samedi 19 septembre

- 17h **Cent enfants qui attendent un train**  
 Ignacio Agüero p.10
- 19h **Rue Santa Fe**  
 Carmen Castillo p.7

## Dimanche 20 septembre

**17h** **Études sur Paris**  
André Sauvage p.37  
(Trésors du doc)

## Lundi 21 septembre

**20h** **Si vous écoutez attentivement**  
Nicolás Guzmán p.20

## Mercredi 23 septembre

**20h** **Le Chili de mon père**  
Carmen Castillo p.7

## Jeudi 24 septembre

**18h** **Stela**  
Entrée libre Anca Hirte p.41  
(La fabrique des films)

**20h** **Il respire encore**  
Entrée libre Anca Hirte p.41  
(La fabrique des films)

## Vendredi 25 septembre

**12h** **La Reine**  
Entrée libre Manuel Abramovich  
**J'suis pas malheureuse**  
Lais Decaster p.33  
(Les yeux doc à midi)

**17h** **El Mocito**  
Marcela Said, Jean de Certeau p.19

**20h** **Nostalgie de la lumière**  
Patricio Guzmán p.9

## Samedi 26 septembre

**17h** **Le Bouton de nacre**  
Patricio Guzmán p.9

**20h** **La Cordillère des songes**  
Patricio Guzmán p.9

## Dimanche 27 septembre

**17h** **Le Cinéma du bout du monde**  
Joël Farges p.13

Lundi 28 septembre

20h **La Part maudite**  
Christian Vincent  
**Felix in Wonderland**  
Marie Losier p.45  
(Du court, toujours)

Mercredi 30 septembre

20h **Les Héritiers**  
Eugenio Polgovsky p.53  
(Les rencontres d'Images documentaires)

# Octobre

Jeudi 1<sup>er</sup> octobre

20h **L'Autre jour**  
Ignacio Agüero p.11

Vendredi 2 octobre

14h30 **Chronique de la terre volée**  
Marie Dault p.28  
(Cinéma du réel 2020)

17h30 **Bring Down The Walls**  
Phil Collins p.28  
(Cinéma du réel 2020)

20h **Ontem Havia Coisas Estranhas No Céu**  
Bruno Risas p.28  
(Cinéma du réel 2020)

Samedi 3 octobre

14h **Back to 2069**  
**Don't Rush**  
Élise Florenty, Marcel Türkowsky p.28  
(Cinéma du réel 2020)

17h **Reserve**  
Gerard Ortín Castellví  
**L'Âge d'or**  
Jean-Baptiste Alazard p.28-29  
(Cinéma du réel 2020)

20h **Makongo**  
Elvis Sabin Ngaibino p.29  
(Cinéma du réel 2020)

## Dimanche 4 octobre

- 14h**            **This Means More**  
Nicolas Gourault  
**Il n'y aura plus de nuit**  
Éléonore Weber p.29  
(Cinéma du réel 2020)
- 17h**            **An Da Shealladh**  
Joshua Bonnetta p.29  
(Cinéma du réel 2020)
- 19h**            **El Año del Descubrimiento**  
Luis López Carrasco p.29  
(Cinéma du réel 2020)

## Lundi 5 octobre

- 20h**            **Arcana**  
Cristóbal Vicente p.18

## Mercredi 7 octobre

- 20h**            **Ultraman, l'histoire minimaliste d'Erwin Valdebenito**  
Cristián Leighton p.18

## Jeudi 8 octobre

- 14h**            **Le Monde du silence**  
Jacques-Yves Cousteau p.66  
(Université permanente de Paris)
- 20h**            **Terre d'eau**  
Carlos Klein p.18

## Vendredi 9 octobre

- 12h**            **Retour à la terre**  
Entrée libre            João Pedro Plácido p.33  
(Les yeux doc à midi)
- 17h**            **Jamais je n'ai gravi le Provincia**  
Ignacio Agüero p.11
- 20h**            **Barstow, Californie**  
Rainer Komers p.49  
(Fenêtre sur festivals)

## Samedi 10 octobre

- 17h**            **Hitch, une histoire iranienne**  
Chowra Makaremi p.50  
(Fenêtre sur festivals)
- 20h**            **Inclusive**  
Ellen Vermeulen p.50  
(Fenêtre sur festivals)

## Dimanche 11 octobre

17h **Vivek**  
Anand Patwardhan p.50  
(Fenêtre sur festivals)

## Lundi 12 octobre

20h **Les Croix**  
Carlos Vásquez Méndez, Teresa Arredondo p.21

## Mercredi 14 octobre

20h **C'est ici que l'on construit (1 et 2)**  
Ignacio Agüero p.11

## Jeudi 15 octobre

14h **Les Rendez-vous du diable**  
Haroun Tazieff p.67  
(Université permanente de Paris)

## Vendredi 16 octobre

12h **Makala**  
Entrée libre Emmanuel Gras p.33  
(Les yeux doc à midi)

17h **No Olvidar**  
**Como me da la gana**  
Ignacio Agüero p.10

20h **Chili, je n'invoque pas ton nom en vain**  
Collectif Cine Ojo p.16

## Samedi 17 octobre

17h **Au nom de Dieu**  
Patricio Guzmán p.9

20h **Le Charles Bronson chilien (ou identique à l'identique)**  
Carlos Flores Delpino p.16

## Dimanche 18 octobre

17h **Nanook l'Esquimau**  
Robert Flaherty p.38  
(Trésors du doc)

## Lundi 19 octobre

20h **Amuhuelai-Mi (Ya No Te Iras)**  
Maria Luisa Mallet  
**Dolores**  
Joaquin Eyzaguirre Guzmán p.16

## Mercredi 21 octobre

**14h** **Out of the Present**  
Entrée libre Andreï Ujica p.61  
(Ciné-conférences)

**20h** **Cofralandes 1 : Hoy en día (Rapsodia Chilena)**  
Raúl Ruiz p.18

## Jeudi 22 octobre

**14h** **La Grotte des rêves perdus**  
Werner Herzog p.67  
(Université permanente de Paris)

**20h** **Contes du futur**  
Pachi Bustos p.19

## Vendredi 23 octobre

**12h** **Je suis le peuple**  
Entrée libre Anna Roussillon p.33  
(Les yeux doc à midi)

**17h** **Allende mon grand-père**  
Marcia Tambutti Allende p.20

**20h** **Surire**  
Bettina Perrut, Ivan Osnovikoff p.20

## Samedi 24 octobre

**17h** **Crónica de un comité**  
Carolina Adriaola, José Luis Sepúlveda p.19

**20h** **Dieu**  
Christopher Murray, Israel Pimentel Bustamante, Josefina Buschmann p.21

## Dimanche 25 octobre

**17h** **Chili, un éveil contrarié ?**  
Séance spéciale référendum p.14

## Lundi 26 octobre

**20h** **Owning the weather**  
**My own landscapes**  
Antoine Chapon  
**Les Survivants**  
Nicolas Bailleul p.47  
(Nouvelles écrites)

## Mercredi 28 octobre

- 14h**  
Entrée libre      **La Mélodie du monde**  
Walter Ruttmann
- Les Statues meurent aussi**  
Chris Marker p.62  
(Ciné-conférences)
- 20h**  
**La Flaca Alejandra**  
Carmen Castillo, Guy Girard p.7

## Jeudi 29 octobre

- 20h**  
**A Shape of Things to Come**  
Lisa Marie Malloy, J.P. Sniadecki p.55  
(Séances spéciales)

## Vendredi 30 octobre

- 12h**  
Entrée libre      **Derniers jours à Shibati**  
Hendrick Dusollier p.34  
(Les yeux doc à midi)
- 17h**  
**Les Rêves du château**  
René Ballesteros p.21
- 20h**  
**La Cité des photographes**  
Sebastián Moreno p.19

## Samedi 31 octobre

- 17h**  
**Quand le peuple s'éveille**  
Andrés Rasz et collectif p.16
- 20h**  
**Démesurés et décoiffés**  
Samuel Carvajal, Carlos Flores Delpino p.16

# Novembre

Dimanche 1<sup>er</sup> novembre

- 17h**  
**Bidonville**  
Rafaël Sánchez
- Andacollo**  
Jorge Di Lauro, Nieves Yankovic
- À Valparaíso**  
Joris Ivens, Sergio Bravo (et al.) p.15

## Lundi 2 novembre

- 20h**  
**Foyers**  
Paul Heintz
- Les Flammes du paradis**  
Jean Froment p.45  
(Du court, toujours)

## Mercredi 4 novembre

**14h**  
Entrée libre      **Brothers of the Night**  
Patric Chiha p.62  
(Ciné-conférences)

**20h**  
**El Mocito**  
Marcela Said, Jean de Certeau p.19

## Jeudi 5 novembre

**20h**  
**Petite fille**  
Sébastien Lifshitz p.57  
(Séances spéciales)

## Vendredi 6 novembre

**12h**  
Entrée libre      **Pas d'or pour Kalsaka**  
Michel K. Zongo p.34  
(Les yeux doc à midi)

**17h**  
**Le Cas Pinochet**  
Patricio Guzmán p.9

## Samedi 7 novembre

**17h**  
**L'École de la vie**  
Maite Alberdi p.20

**20h**  
**Como me da la gana II**  
Ignacio Agüero p.11

## Dimanche 8 novembre

**17h**  
**Le Monde perdu**  
Vittorio De Seta p.38  
(Trésors du doc)

## Lundi 9 novembre

**20h**  
**Ultraman, l'histoire minimaliste d'Erwin Valdebenito**  
Cristián Leighton p.18

## Mercredi 11 novembre

**17h**  
**Rue Santa Fe**  
Carmen Castillo p.7

## Jeudi 12 novembre

**20h**  
**Ouverture du cycle La Vie filmée des Français**  
**La Vie filmée (1924-1930)**  
Claude Ventura, Michel Pamart p.24

## Vendredi 13 novembre

**12h La Mort du Dieu Serpent**

Entrée libre  
Damien Froidevaux p.34  
(Les yeux doc à midi)

**17h La Vie filmée (1930-1934)**

Claude Ventura, Michel Pamart p.24

**20h La Vie filmée (1934-1936)**

Claude Ventura, Michel Pamart p.24

## Samedi 14 novembre

**17h La Vie filmée (1936-1940)**

Daniel Berger p.25

**20h La Vie filmée (1940-1944)**

Jean Douchet p.25

## Dimanche 15 novembre

**17h La Vie filmée (la Libération)**

Alexandre Astruc p.25

## Lundi 16 novembre

**20h La Vie filmée (1946-1954)**

Guy Gilles p.25

## Mercredi 18 novembre

**14h Yves Saint-Laurent, 5 avenue Marceau 75116 Paris**

Entrée libre  
David Teboul p.63  
(Ciné-conférences)

**20h La Vie filmée (1924-1930)**

Claude Ventura, Michel Pamart p.24

## Jeudi 19 novembre

**20h La Vie filmée (1930-1934)**

Claude Ventura, Michel Pamart p.24

## Vendredi 20 novembre

**12h Laissez brûler**

Entrée libre  
Maira Bühler p.34  
(Les yeux doc à midi)

**17h La Vie filmée (1934-1936)**

Carlos Vásquez Méndez, Teresa Arredondo p.24

**20h La Vie filmée (1936-1940)**

Daniel Berger p.25

## Samedi 21 novembre

**17h** **La Vie filmée (1940-1944)**  
Jean Douchet p.25

**20h** **La Vie filmée (la Libération)**  
Alexandre Astruc p.25

## Dimanche 22 novembre

**17h** **La Vie filmée (1946-1954)**  
Guy Gilles p.25

## Lundi 23 novembre

**20h** **Contes du futur**  
Pachi Bustos p.19

## Mercredi 25 novembre

**14h** **Dix minutes de silence pour John Lennon**  
Entrée libre  
Raymond Depardon  
**La Jungle plate**  
Johan van der Keuken p.63  
(Ciné-conférences)

**20h** **L'Avenir le dira**  
**La Cabane de Dieu**  
Pierre Creton p.49  
(Les rencontres d'Images documentaires)

## Jeudi 26 novembre

**18h** **Papa s'en va**  
Entrée libre  
Pauline Horovitz p.43  
(La fabrique des films)

**20h** **Tout a commencé par le sourire**  
Entrée libre  
**Les Appartements**  
**Pleure ma fille, tu pisseras moins**  
Pauline Horovitz p.43  
(La fabrique des films)

## Vendredi 27 novembre

**12h** **Dans la terrible jungle**  
Entrée libre  
Omblin Ley, Caroline Capelle p.35  
(Les yeux doc à midi)

**17h** **Dieu**  
Christopher Murray, Israel Pimentel Bustamante, Josefina Buschmann p.21

**20h** **L'École de la vie**  
Maite Alberdi p.20

## Samedi 28 novembre

17h **Nostalgie de la lumière**  
Patricio Guzmán p.9

20h **Le Bouton de nacre**  
Patricio Guzmán p.9

## Dimanche 29 novembre

17h **La Cordillère des songes**  
Patricio Guzmán p.9

## Lundi 30 novembre

20h **Au nom de Dieu**  
Patricio Guzmán p.9

# Décembre

## Mercredi 2 décembre

14h **Sans soleil**  
Entrée libre Chris Marker p.64  
(Ciné-conférences)

20h **Vie et destin du Livre noir : la destruction des Juifs d'URSS**  
Guillaume Ribot p.58  
(Séances spéciales)

## Vendredi 4 décembre

12h **Inclusive**  
Entrée libre Ellen Vermeulen p.35  
(Les yeux doc à midi)

17h **C'est ici que l'on construit (1 et 2)**  
Ignacio Agüero p.11

20h **No Olvidar**  
**Como me da la gana**  
Ignacio Agüero p.10

## Samedi 5 décembre

17h **L'Autre jour**  
Ignacio Agüero p.11

20h **Como me da la gana II**  
Ignacio Agüero p.11

**Dimanche 6 décembre**

**17h** **Grass**  
Merian C. Cooper, Ernest B. Schoedsack, Marguerite Harrison p.39  
(Trésors du doc)

**Lundi 7 décembre**

**20h** **Jamais je n'ai gravi le Provincia**  
Ignacio Agüero p.11

**Mercredi 9 décembre**

**14h** **De l'autre côté**  
Entrée libre Chantal Akerman p.64  
(Ciné-conférences)

**20h** **Surire**  
Bettina Perrut, Ivan Osnovikoff p.20

**Vendredi 11 décembre**

**12h** **La Terre abandonnée**  
Entrée libre Gilles Laurent p.35  
(Les yeux doc à midi)

**17h** **Terre solitaire**  
Tiziana Panizza p.21

**20h** **Le Jour se lèvera**  
Gessica Généus p.51  
(Fenêtre sur festivals)

**Samedi 12 décembre**

**17h** **Arcana**  
Cristóbal Vicente p.18

**20h** **Terre d'eau**  
Carlos Klein p.18

**Dimanche 13 décembre**

**20h** **Les Croix**  
Carlos Vásquez Méndez, Teresa Arredondo p.21

**Lundi 14 décembre**

**20h** **Si vous écoutez attentivement**  
Nicolás Guzmán p.20

**Mercredi 16 décembre**

**14h** **La Fonte**  
Entrée libre **Un petit monastère en Toscane**  
Otar Iosseliani p.65  
(Ciné-conférences)

## Jeudi 17 décembre

**20h** **Homo botanicus**  
Guillermo Quintero p.59  
(Séances spéciales)

## Vendredi 18 décembre

**12h** **Mariupolis**  
Entrée libre Mantas Kvedaravicius p.35  
(Les yeux doc à midi)

**17h** **Allende mon grand-père**  
Marcia Tambutti Allende p.20

**20h** **La Cité perdue**  
Francisco Hervé p.6

INFORMATIONS PRATIQUES

REMERCIEMENTS

**Centre Georges Pompidou, Paris 4<sup>e</sup>,  
Entrée rue du Renard  
Cinéma 1 et 2, Petite Salle**

### Métro

Rambuteau (ligne 11),  
Hôtel de Ville (lignes 1 et 11),  
Châtelet (lignes 1, 4, 7, 11 et 14)

### RER

Châtelet-Les Halles (lignes A, B, D)

### Tarifs

Plein tarif 5 €/TR 3 €.  
Gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées et sauf séances spéciales).  
Séances gratuites : les ciné-conférences, les séances des rendez-vous *Les yeux doc à midi* et *La Fabrique des films*.  
Vente en ligne :  
[billetterie.centrepompidou.fr](http://billetterie.centrepompidou.fr)

Dans le cadre du plan Vigipirate-sécurité renforcée, il est recommandé de se présenter au minimum 30 minutes avant le début de la séance. Le respect des mesures barrières et de distanciation physique est attendu de tous.

**Manifestation organisée par**  
la Bibliothèque publique d'information,  
département Comprendre,  
service Cinéma

### Communication

[contact.communication@bpi.fr](mailto:contact.communication@bpi.fr)

### Presse

Agence Valeur absolue  
[contact@agencevaleurabsolue.com](mailto:contact@agencevaleurabsolue.com)

### Responsables de la programmation cinéma

**Arlette Alliguié et Monique Pujol**

### Programmation

**Harry Bos, Julien Farenc, Arnaud Hée**

**Arlette Alliguié, Isabelle Grimaud,  
Jacques Puy, Dominique Richard,  
Aurélie Solle**

### CinéScolaires

**Suzanne de Lacotte**  
[cinescolaires@bpi.fr](mailto:cinescolaires@bpi.fr)

### Administration et régie

**Marion Bonneau**

### Projection/Accueil

**Florent Emmel  
Jean-Luc Llorens  
Sabrina Tibourtine**

Ainsi que les équipes de la régie multimédia de la Bpi et de la régie des salles du Centre Pompidou

### Secrétariat de rédaction

**Aurélie Motte**

### La cinémathèque du documentaire

**Julie Bertuccelli  
Philippe Bachman  
Anne Pomonti**  
[www.cinematheque-documentaire.org](http://www.cinematheque-documentaire.org)

Pour tout savoir sur La cinémathèque du documentaire à la Bpi, abonnez-vous à notre lettre d'information en écrivant à :  
[programmation.cinema@bpi.fr](mailto:programmation.cinema@bpi.fr)

## REMERCIEMENTS

Ignacio Agüero, René Ballesteros, Macarena Bello, Pablo Carrasco, Carmen Castillo, Paola Castillo, Émilie Cauquy, Flore Colomine, Jérémie Desjardins, Mario Díaz Inostroza, Sarah Farjot, Carlos Flores Delpino, Joël Farges, Nicolas Le Gac, Antonia Girardi, María Paz González, Matthieu Grimault, Nicolás Guzmán Martínez, Patricio Guzmán, Delphine Grouès, Claudia Léon, Franz Mallet, Carlos Mendez Vasquez, Christopher Murray, Céline Paini, Tiziana Panizza, Diego Pino Anguita, Amalric de Pontcharra, Olga Prud'homme-Farges, Jean-Pierre Rehm, José Manuel Rodríguez Leal, Renate Sachse, Marcela Said, Álvaro Ignacio Siero, Boris van der Spek, Pamela Varela, Pablo Verdaguier, Monica Villarroel Márquez, Thomas Woodroffe, Lorena Zilleruelo.

Bénédicte Barillé, Catherine Blangonnet-Auer, Dies Blau, Stéphane Breton, François-Xavier Cavois, Marine Coatalem, Inès Delvaux, Amélie Depardon, Louise Doumerc, l'équipe de Cinéma du réel, Barberine Feinberg, Françoise Foucault, Cécile Gouy-Gilbert, Marion Grange, Julie Grivaux, Julie Guillaumot, Clémentine Harland, Monique Laroze, Jean-Yves de Lépinay, Isabelle Marinone, Mara Polgovsky Ezcurra, Valentine Roulet, Lise Roure, Nathalie Semon, Mileva Stupar, Gianmarco Torri, Fanny Viratelle.

Et bien sûr tous les cinéastes et intervenants.

## PARTENAIRES DE LA SAISON



CINETECA NACIONAL DE CHILE



## LA CINÉMATÈQUE DU DOCUMENTAIRE



## LE CINÉMA AU CENTRE POMPIDOU

Septembre-décembre 2020

### CYCLES

#### Chili, cinéma obstiné

11 septembre - 18 décembre

#### Festival Move

28 octobre - 8 novembre

#### La Vie filmée des Français

12 novembre - 22 novembre

#### Tsaï Ming-Liang

27 novembre - 6 janvier

### RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

#### Film

#### Vidéo et après

Un mercredi par mois

#### Films de danse

#### Hors Pistes Production

#### In vivo

#### Prospectif cinéma

Un jeudi par mois

#### Et, dans le cadre de La cinémathèque du documentaire

Les yeux doc à midi, Trésors du doc, La fabrique des films, Du court, toujours, Nouvelles écritures, Fenêtre sur festivals, Les rencontres d'Images documentaires.

Visuel : *Chile Today* © Nelson Quiroz, *Chile Today*  
Conception graphique : Claire Mineur, Maquette : M et Moi studio, Impression Champagnac